

MOLIÈRE COLLECTION



Harvard College Library

FROM THE LIBRARY OF

FERDINAND BÔCHER, A.M.

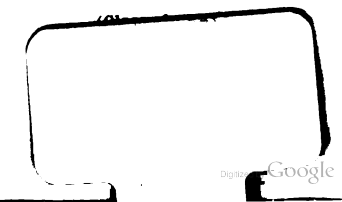
INSTRUCTOR IN FRENCH, 1861–1865

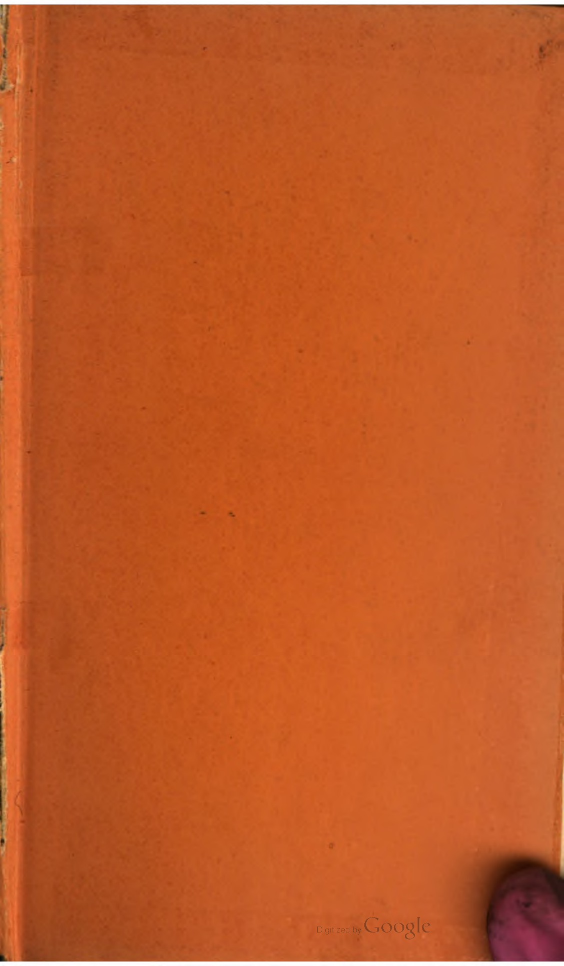
PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES, 1870–1902

GIFT OF

JAMES HAZEN HYDE

OF NEW YORK





" *Petite Collection Guillaume* "

ŒUVRES COMPLÈTES
de

Molière



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

3, Place de Valois, 3

M DCCC XCIII

Si est lisvres que ne se peuvent ignorer, si tant plus ne peuvent ne se possesder.



NELUMBO

Œuvres de Molière



D

“ Petite Collection Guillaume ”

ŒUVRES COMPLÈTES

de

Molière

V

DON JUAN — LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
LE MARIAGE FORCÉ

Illustrations de Louis-Edouard Fournier



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

3, Place de Valois, 3

M DCCC XCIII

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
quelques exemplaires sur vélin de cuve
des papeteries du Marais

Œuvres de Molière

Don Juan

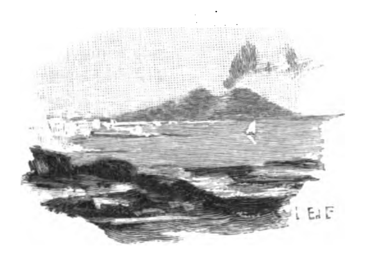
OU LE FESTIN DE PIERRE

COMÉDIE EN CINQ ACTES

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PERSONNAGES	ACTEURS
DON JUAN, fils de don Louis	LA GRANGE.
SGANARELLE.	MOLIÈRE.
ELVIRE, femme de don Juan.	Mlle DUPARC.
GUSMAN, écuyer d'Elvire	
DON CARLOS, } DON ALONSE, } frères d'Elvire.	
DON LOUIS, père de Don Juan	BÉJART.
FRANCISQUE, pauvre.	
CHARLOTTE, } paysannes	Mlle MOLIÈRE.
MATHURINE, } paysannes	Mlle DE BRIE.
PIERROT, paysan	HUBERT
LA STATUE DU COMMANDEUR.	
LA VIOLETTE, } RAGOTIN, } valets de Don Juan. . .	
M. DIMANCHE, marchand.	DU CROISY.
LA RAMÉE, spadassin.	DE BRIE.
SUITE DE DON JUAN. . , ...	
SUITE DE DON CARLOS ET DE DON ALONSE.	
UN SPECTRE	

La scène est en Sicile.



Acte Premier

Le théâtre représente un palais.

SCÈNE PREMIERE

SGANARELLE, GUSMAN

SGANARELLE, tenant une tabatière.

Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non-seulement il réjouit et purge les cer-

veaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens; tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière, reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous; et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

GUSMAN

d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGANARELLE

Non pas; mais à vue de pays, je connais à peu près le train des choses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUSMAN

Quoi! ce départ si peu prévu serait une infidélité de don Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de done Elvire?

SGANARELLE

Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage!

GUSMAN

....

GUSMAN

Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGANARELLE

Hé! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est don Juan.

GUSMAN

Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin, et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un couvent, pour mettre donc Elvire en sa puissance; je ne comprends pas, dis-je, comme après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGANARELLE

ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour done Elvire, je n'en ai point de certitude encore. Tu sais que, par son ordre, je partis avant lui ; et depuis son arrivée, il ne m'a point entretenu ; mais, par précaution, je t'apprends, *inter nos*, que tu vois en don Juan mon maitre, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou, qui passe sa vie en véritable bête brute ; un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances chrétiennes qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maitresse ; croit qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé, toi, son chien, et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles ; et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a

cours ; ce n'est là qu'une ébauche du personnage ; et, pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où : mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie ; la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais, séparons-nous. Écoute au moins je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu vite de la bouche ; mais, s'il fallait qu'il vînt quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

SCÈNE II

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

SGANARELLE

C'est quelque chose aussi à peu près comme cela.

DON JUAN

Quoi! c'est lui?

SGANARELLE

Lui-même.

DON JUAN

Et depuis quand est-il en cette ville?

SGANARELLE

D'hier au soir.

DON JUAN

Et quel sujet l'amène?

SGANARELLE

Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

DON JUAN

Notre départ, sans doute?

SGANARELLE

SGANARELLE

Que vous ne m'en aviez rien dit.

DON JUAN

Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus? Que t'imagines-tu de cette affaire?

SGANARELLE

Moi! Je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

DON JUAN

Tu le crois?

SGANARELLE

Oui.

DON JUAN

Ma fois, tu ne te trompes pas, et je dois t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

SGANARELLE

Hé! mon Dieu! je sais mon don Juan sur le bout du doigt, et connais votre cœur pour le plus grand coureur du monde; il se plait à se promener de liens

SGANARELLE

Hé! monsieur...

DON JUAN

Quoi! Parle.

SGANARELLE

Assurément que vous avez raison, si vous le voulez; on ne peut pas aller là contre. Mais, si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire.

DON JUAN

Eh bien, je te donne la liberté de parler, et de me dire tes sentiments.

SGANARELLE

En ce cas, monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

DON JUAN

Quoi! tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés

qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable; et, dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le

armes; à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur, et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maitre une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne; et j'ai sur ce sujet, l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs; je me sens un cœur à aimer toute la terre; et comme Alexandre, je souhaiterai qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGANARELLE

DON JUAN

Qu'as-tu à dire là-dessus ?

SGANARELLE

Ma foi, j'ai à dire... Je ne sais que dire ; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison ; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire ; une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

DON JUAN

Tu feras bien.

SGANARELLE

Mais, monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez ?

DON JUAN

DON JUAN

Y a-t-il rien de plus agréable ?

SGANARELLE

Il est vrai. Je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'y avait point de mal ; mais monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et...

DON JUAN

Va, va, c'est une affaire entre le ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble sans que tu t'en mettes en peine.

SGANARELLE

Ma foi monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

DON JUAN

Holà ! maître sot. Vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGANARELLE

Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en

impertinents dans le monde qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien; et si j'avais un maitre comme cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face : Osez-vous bien ainsi vous jouer du ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes (je parle au maitre que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce que tous les hommes révèrent? Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et des rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle c'est à l'autre), pensez-vous dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le ciel punit tôt ou

SGANARELLE

De quoi est-il question ?

DON JUAN

Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, et qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusqu'en cette ville.

SGANARELLE

Et n'y craignez-vous rien, monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois ?

DON JUAN

Et pourquoi craindre ? ne l'ai-je pas bien tué ?

SGANARELLE

Fort bien, le mieux du monde ; et il aurait tort de se plaindre.

DON JUAN

J'ai eu ma grâce de cette affaire.

SGANARELLE

Oui ; mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des parents et des amis, et...

DON JUAN

Ah ! n'allons pas songer au mal qu nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La

personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser; et le hasard me fit voir ce couple d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contentes l'une de l'autre, et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion; j'en fus frappé au cœur, et mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien ensemble; le dépit alluma mes désirs, et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, et rompre cet attachement, dont la délicatesse de mon cœur se tenait offensée; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maitresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des

DON JUAN

Hein !

SGANARELLE

C'est fort bien fait à vous, et vous le prenez comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

DON JUAN

Prépare-toi donc à venir avec moi, et prends soin toi-même d'apporter toutes mes armes, afin que... (apercevant done Elvire.) Ah ! rencontre fâcheuse. Traitre, tu ne m'avais pas dit qu'elle était ici elle-même.

SGANARELLE

Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

DON JUAN

Est-elle folle, de n'avoir pas changé d'habit, et venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne ?

SCÈNE III

DONE ELVIRE, DON JUAN
SGANARELLE

DONE ELVIRE

au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté!

DON JUAN

Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici.

DONE ELVIRE

Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas; et vous êtes surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérais; et la manière dont vous le paraissez me persuade pleinement ce que je refusais de croire. J'admire ma simplicité, et la faiblesse de mon cœur, à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte, pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons, pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyait en vous; et je me suis forgé exprès

chimères ridicules, qui vous peignaient innocent à mon cœur; mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, et le coup d'œil qui m'a reçu m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Je serais bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez don Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

DON JUAN

Madame. Voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti.

SGANARELLE, bas, à don Juan.

Moi, monsieur? Je n'en sais rien, s'il vous plait.

DONE ELVIRE

Eh bien! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ces raisons.

DON JUAN, faisant signe à Sganarelle d'approcher.

Allons, parle donc à madame.

SGANARELLE, bas, à don Juan.

Que voule-

Approc

me dites

prompt.

DON JUAN

Tu ne répondras pas?

SGANARELLE, bas, à don Jnan.

Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

DON JUAN

Veux-tu répondre te dis-je?

SGANARELLE

Madame...

DONE ELVIRE

Quoi?

SGANARELLE, se tournant vers son maître.

Monsieur.

DON JUAN, en le menaçant.

Si...

SGANARELLE

Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes, sont cause de notre départ. Voilà, monsieur, tout ce que je puis dire.

DONE ELVIRE

DONE ELVIRE

Ah! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme? Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes.

DON JUAN

point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisque enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un couvent, que vous avez rompu des vœux qui vous engageaient autre part, et que le ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris et j'ai craint le courroux céleste. J'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé, qu'il nous attirerait quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le ciel sur les bras; que par...

DONE ELVIRE

Ah! scélérat, c'est maintenant que je te

connais tout entier; et pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connaissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer... Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

DON JUAN

Sganarelle, le ciel !

SGANARELLE

Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres.

DON JUAN

Madame...

DONE ELVIRE

Il suffit. Je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte; et sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'éclate ici en reproches et en injures; non,

trage que tu me fais; et si le ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée.

SCÈNE IV

DON JUAN, SGANARELLE

SGANARELLE, à part.

Si le remords le pouvait prendre!

DON JUAN, après un moment de réflexion.

Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

SGANARELLE, seul.

Ah! quel abominable maître me vois-je obligé de servir!

Acte II

Le théâtre représente une campagne au bord de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERROT

Parguienne, il ne s'en est pas fallu l'époisseur d'une éplingue qu'ils ne sayant nayés tous deux.

CHARLOTTE

C'est donc le coup de vent d'à matin qui les avait renvarsés dans la mar?

PIERROT

Aga, quien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc j'étions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la tête; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi, par fouas, je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rian. Eh! Lucas, c'ai-je fait je pense que voilà des hommes qui nageant là-bas. Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble. Palsanguienne, c'ai-je fait, je

n'ai point la vue trouble, ce sont des hommes. Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue. Veux-tu gager, c'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, c'ai-je fait, et que ce sont deux hommes, c'ai-je fait, qui nageant droit ici, c'ai-je fait? Morguienne, ce m'a-t-il fait, je gage que non. Oh! ça, ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sous que si? Je le veux bian, ce m'a-t-il fait, et, pour te montrer, v'là argent su jeu, ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point été ni fou, ni étourdi; j'ai bravement bouté à terre quatre pièces tapées, et cinq sous en doubles, jerniguienne, et aussi hardiment que si j'avais avalé un varre de vin; car je sis hasardeux, moi, et je vas à la débandade. Je savais bian ce que je faisais pourtant. Queuque gniais! Enfin donc, je n'avons pas putôt eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir; et moi de tirer auparavant les enjeux. Allons, Lucas, c'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont; allons vite à leu secours. Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait pardre. Oh! donc, tanquia, qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les

avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tous nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la même bande, qui s'équiant sauvés tout seuls; et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. V'là justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHARLOTTE

Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres ?

PIERROT

Oui, c'est le maitre. Il faut que ce soit queuque gros, gros monsieu, car il a du dor à son habit tout depis le haut jusqu'en bas ; et ceux qui le servont sont des monsieux eux-mêmes ; et stapandant, tout gros monsieu qu'il est, il serait par ma fiqué nayé si je n'aviomme été là.

CHARLOTTE

Ardez un peu.

PIERROT

Oh ! parguienne, sans nous il en avait pour sa maine de fèves.

nous. Mon guieu, je n'en avais jamais vu s'habiller. Que d'histoires et d'engingorniaux, boutont ces messieux-là les courtisans! Je me pardrais là-dedans, pour moi; et j'étais tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu tête; et ils boutont ça après tout, comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis, toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portont un garde-robe aussi large que d'ici à Pâques : en glieu de pourpoint de petites brassières, qui ne leu venont pas jusqu'au brichet ; et, en glieu de rabat, un grand mouchoir de cou à réziau, aveuc quatre grosses houpes de linge qui leu pendont sur l'estomaque. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands antonnois de passement aux jambes, et, parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soyont farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre; et ils sont faits d'une façon que je me romprais le cou aveuc.

CHARLOTTE

Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aille voir un peu ça.

PIERROT

Oh! acoute un peu auparavant, Charlotte. J'ai queuque autre chose à te dire, moi.

CHARLOTTE

Eh bian! dis, qu'est-ce que c'est?

PIERROT

Vois-tu, Charlotte? il faut comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour être mariés ensemble; mais, marguienne, je ne suis point satisfait de toi.

CHARLOTTE

Quement, qu'est-ce que c'est donc qu'iglia?

PIERROT

Iglia que tu me chagraines l'esprit, franchement.

CHARLOTTE

Et quement donc?

PIERROT

CHARLOTTE

Mon guieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la même chose.

PIERROT

Je te dis toujou la même chose, parce que c'est toujou la même chose; et si ce n'était pas toujou la même chose, je ne te dirais pas toujou la même chose.

CHARLOTTE

Mais qu'est-ce qu'il te faut? que veux-tu?

PIERROT

Jerniguienne! je veux que tu m'aimes.

CHARLOTTE

Est-ce que je ne t'aime pas?

PIERROT

Non, tu ne m'aimes pas; et si je fais tout ce que je pis pour ça. Je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciers qui passont; je me romps le cou à t'aller dénicher des marles; je fais jouer pour toi les vieilleux quand ce vient ta fête, et

CHARLOTTE

Mais, mon guieu, je t'aime aussi.

PIERROT

Oui, tu m'aimes d'une belle dégaîne!

CHARLOTTE

Quement veux-tu donc qu'on fasse?

PIERROT

Je veux que l'en fasse comme l'en fait quand l'en aime comme il faut.

CHARLOTTE

Ne t'aimé-je pas aussi comme il faut?

PIERROT

Non. Quand ça est, ça se voit, et l'en fait mille petites singeries aux parsonnes quand on les aime du bon du cœur. Regarde la grosse Thomasse, comme elle est assottée du jeune Robain; alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos. Toujou al li fait queuque niche, ou li baille queuque taloche en passant; et l'autre jour qu'il était assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par tarre. Jarni, vlà où l'en voit les gens qui

de bois ; et je passerais vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerais pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventreguienne ! ça n'est pas bian, après tout ; et t'es trop froide pour les gens.

CHARLOTTE

Que veux-tu que j'y fasse ? C'est mon himeur, et je ne me pis refondre.

PIERROT

Igna himeur qui tienne. Quand on a de l'amiquié pour les parsonnes, l'on en baille toujou queuque petite signifiance.

CHARLOTTE

Enfin, je t'aime tout autant que je pis ; et si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

PIERROT

Eh bian ! vlà pas mon compte ? Têtigué, si tu m'aimais, me dirais-tu ça ?

CHARLOTTE

[illegible] viens-tu aussi tarabuster

PIERROT

[illegible] mal te fais-je ? Je ne te [illegible] d'amiquié.

CHARLOTTE

Eh bien! laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

PIERROT

Touche donc là, Charlotte.

CHARLOTTE, donnant sa main.

Eh bien! quien.

PIERROT

Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

CHARLOTTE

J'y ferai tout ce que je pourrai; mais il faut que ça vienne de lui-même. Piarrot, est-ce là ce monsieu?

PIERROT

Oui, le vlà.

CHARLOTTE

Ah! mon guieu, qu'il est genti, et que ç'aurait été dommage qu'il eût été nayé!

PIERROT

[illegible]

SCÈNE II

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE,

dans le fond du théâtre.

DON JUAN

Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avions fait; mais à te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter répare ce malheur, et je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnait le mauvais succès de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échappe, et j'y ai déjà jeté des dispositions à ne pas souffrir longtemps de pousser des soupirs.

SGANARELLE

Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr...

(Don Juan prend un ton menaçant.)

Paix, coquin que vous êtes! vous ne

savez ce que vous dites, et monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

DON JUAN, apercevant Charlotte.

Ah! ah! d'où sort cette autre paysanne Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli? et ne trouves-tu pas, dis-moi que celle-ci vaut bien l'autre?

SGANARELLE

Assurément. (à part.) Autre pièce nouvelle.

DON JUAN, à Charlotte.

D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable? Quoi! dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes?

CHARLOTTE

Vous voyez, monsieu.

DON JUAN

Êtes-vous de ce village?

CHARLOTTE

Oui, monsieu.

DON JUAN

Et vous y demeurez?...

CHARLOTTE

Oui, monsieu.

DON JUAN

Vous vous appelez ?

CHARLOTTE

Charlotte, pour vous servir.

DON JUAN

Ah ! la belle personne, et que ses yeux sont pénétrants !

CHARLOTTE

Monsieu, vous me rendez toute honteuse.

DON JUAN

Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on rien voir de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plait. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes ! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai

DON JUAN

Moi, me railler de vous! Dieu m'en garde! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

CHARLOTTE

Je vous suis bien obligée, si ça est.

DON JUAN

Point du tout, vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis; et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

CHARLOTTE

Monsieu, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.

DON JUAN

Sganarelle, regarde un peu ses mains.

CHARLOTTE

Fi! monsieu, elles sont noires comme je ne sais quoi.

DON JUAN

Ah! que dites-vous? Elles sont les plus belles du monde; souffrez que je les baise, je vous prie.

me faites; et si j'avais su ça tantôt, je n'aurais pas manqué de les laver avec du son.

DON JUAN

Eh! dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée, sans doute?

CHARLOTTE

Non, monsieu; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonnette.

DON JUAN

Quoi! une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan! Non, non, c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez, sans doute, une meilleure fortune; et le ciel, qui le connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous

autant en un quart d'heure qu'on ferait une autre en six mois.

CHARLOTTE

Aussi vrai, monsieu, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les monsieux, et que vous autres courtisans êtes des enjoleux, qui ne songez qu'à abuser les filles.

DON JUAN

Je ne suis pas de ces gens-là.

SGANARELLE, à part.

Il n'a garde.

CHARLOTTE

Voyez-vous, monsieu? il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne; mais j'ai l'honneur en recommandation, et j'aimerais mieux me voir morte que de me voir déshonorée.

DON JUAN

Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous? Je serais assez lâche pour vous déshonorer? Non, non, j'ai trop de conscience pour

cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser. En voulez-vous un plus grand témoignage? M'y voilà prêt quand vous voudrez; et je prends à témoin l'homme que voilà, de la parole que je vous donne.

SGANARELLE

Non, non, ne craignez point. Il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

DON JUAN

Ah! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres; et s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi; et puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de craintes; vous n'avez

CHARLOTTE

Mon Dieu! je ne sais si vous dites vrai, ou non, mais vous faites que l'on vous croit.

DON JUAN

Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez-vous pas? Et ne voulez-vous pas consentir à être ma femme?

CHARLOTTE

Oui pourvu que ma tante le veuille.

DON JUAN

Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

CHARLOTTE

Mais au moins, monsieu, ne m'allez pas tromper, je vous prie; il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme 'jy vais à la bonne foi.

DON JUAN

Comment! il semble que vous doutiez encore de ma sincérité! Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables? Que le ciel...

CHARLOTTE

Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

DON JUAN

Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHARLOTTE

Oh! monsieu, attendez que je soyons mariés, je vous prie. Après ça, je vous baiserai tant que vous voudrez.

DON JUAN

Eh bien! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez, abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis...

SCÈNE III

DON JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE

PIERROT, **poussant don Juan qui baise la main de Charlotte.**

Tout doucement, monsieu; tenez-vous,
chauffez trop,
...sie.



Acte II, Scène II.

DON JUAN, **repoussant rudement Pierrot.**

Qui m'amène cet impertinent?

PIERROT, **se mettant entre don Juan et Charlotte.**

Je vous dis qu'ous vous tegniez, et qu'ous ne caressiais point nos accordées.

DON JUAN, **repoussant encore Piarrot.**

Ah! que de bruit!

PIERROT

Jerniguienne! ce n'est point comme ça qu'il faut pousser les gens.

CHARLOTTE, **prenant Pierrot par le bras.**

Et laisse-le faire aussi, Piarrot.

PIERROT

Quement! que je le laisse faire? Je ne veux pas moi.

DON JUAN

Ah!

PIERROT

Tétiguienne! parce qu'ous êtes monsieu, ous viendrez caresser nos femmes à notre

ne me frappez pas. (autre soufflet.) Oh ! jer-nigué ! (autre soufflet.) Ventregué ! (autre soufflet.) Palsangué ! morguienne ! ça n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'être nayé.

CHARLOTTE

Piarrot ne te fâche point.

PIERROT

Je me veux fâcher ; et t'es une vilaine, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHARLOTTE

Oh ! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce monsieu veut m'épouser, et tu ne dois pas te bouter en colère.

PIERROT

Quement ? jerni ! tu m'es promise.

CHARLOTTE

Ça n'y fait rian, Piarrot. Si tu m'aimes, ne dois-tu pas être bien aise que je devienne madame ?

PIERROT

[illegible]. J'aime mieux te voir
oir à un autre.

RLOTTE

ne te mets point en
e, je te ferai gagner

queuque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous.

PIERROT

Ventriguienne! je gni en porterai jamais, quand tu m'en paierais deux fois autant. Est-ce donc comme ça que t'écoutes ce qu'il te dit? Morguienne! si j'avais su ça tantôt, je me serais bien gardé de le tirer de gliau, et je gli aurais baillé un bon coup d'aviron sur la tête.

DON JUAN, s'approchant de Pierrot pour le frapper.

Qu'est-ce que vous dites?

PIERROT, se mettant derrière Charlotte.

Jerniguienne! je ne crains parsonne.

DON JUAN, passant du côté où est Pierrot.

Attendez-moi un peu.

PIERROT, repassant de l'autre côté.

Je me moque de tout, moi.

DON JUAN, courant après Pierrot.

Voyons cela.

PIERROT, se sauvant encore derrière Charlotte.

J'en avons bian vu d'autres.

DON JUAN

Ouais!

misérable. C'est conscience de le battre.
(à Pierrot, en se mettant entre lui et don Juan.)
Écoute, mon pauvre garçon, retire-toi et ne lui dis rien.

PIERROT, passant devant Sganarelle, et regardant fièrement don Juan.

Je veux lui dire, moi.

DON JUAN, levant la main pour donner un soufflet à Pierrot.

Ah! je vous apprendrai...

Pierrot baisse la tête, et Sganarelle reçoit le soufflet.

SGANARELLE, regardant Pierrot.

Peste soit du maroufle!

DON JUAN, à Sganarelle.

Te voilà payé de ta charité.

PIERROT

Jarni! je vas dire à sa tante tout ce ménage-ci.

SCÈNE IV

DON JUAN, CHARLOTTE, SGANARELLE

DON JUAN, à Charlotte.

pas mon bonheur contre toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme et que...

SCÈNE V

DON JUAN, MATHURINE, CHARLOTTE, SGANARELLE

SGANARELLE, apercevant Mathurine.

Ah! ah!

MATHURINE, à don Juan.

Monsieu, que faites-vous donc là avec Charlotte? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi?

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Non. Au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.

CHARLOTTE, à don Juan.

Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine?

DON JUAN, bas, à Charlotte.

Elle est jalouse de me voir vous parler,

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Tout ce que vous lui direz sera inutile, elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE

Quement donc! Mathurine...

DON JUAN, bas, à Charlotte.

C'est en vain que vous lui parlerez; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

MATHURINE

Est-ce que...

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE

Je voudrais..

DON JUAN, bas, à Charlotte.

Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE

Vraiment...

DON JUAN, bas, à Mathurine.

MATHURINE

Non, non, il faut que je lui parle.

CHARLOTTE

Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE

Quoi!...

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

CHARLOTTE

Je...

DON JUAN, bas, à Charlotte.

Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme.

MATHURINE

Holà! Charlotte, ça n'est pas bian de courir su le marché des autres.

CHARLOTTE

Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que monsieu me parle.

MATHURINE

la seconde, et m'a promis de m'épouser.

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Eh bien! que vous ai-je dit?

MATHURINE, à Charlotte.

Je vous baise les mains; c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.

DON JUAN, bas, à Charlotte.

N'ai-je pas deviné?

CHARLOTTE

A d'autres, je vous prie; c'est moi, vous dis-je.

MATHURINE

Vous vous moquez des gens; c'est moi encore un coup.

CHARLOTTE

Le v'là qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.

MATHURINE

Le v'là qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.

MATHURINE

Est-ce, monsieu, que vous lui avez promis de l'épouser?

. bas, à Charlotte.

de moi.

MATHURINE

Est-il vrai, monsieu, que vous lui avez donné parole d'être son mari?

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Pouvez-vous avoir cette pensée?

CHARLOTTE

Vous voyez qu'al le soutient.

DON JUAN, bas, à Charlotte.

Laissez-la faire.

MATHURINE

Vous êtes témoin comme al l'assure.

DON JUAN, bas, à Mathurine.

Laissez-la dire.

CHARLOTTE

Non, non, il faut savoir la vérité.

MATHURINE

Il est question de juger ça.

CHARLOTTE

Oui, Mathurine, je veux que monsieu

CHARLOTTE

Monsieu, videz la querelle s'il vous plait.

MATHURINE

Mettez-nous d'accord, monsieu.

CHARLOTTE, à Mathurine

Vous allez voir.

MATHURINE, à Charlotte.

Vous allez voir vous-même.

CHARLOTTE, à don Juan.

Dites.

MATHURINE, à don Juan.

Parlez.

DON JUAN

Que voulez-vous que je dise? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage?

cours n'avancent point les choses. Il faut faire et non pas dire ; et les effets décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord ; et l'on verra quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (bas, à Mathurine.) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (bas, à Charlotte.) Laissez-la se flatter dans son imagination. (bas, à Mathurine.) Je vous adore. (bas, à Charlotte.) Je suis tout à vous. (bas, à Mathurine.) Tous les visages sont laids auprès du vôtre. (bas, à Charlotte). On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. (haut.) J'ai un petit ordre à donner, je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

SCÈNE VI

CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

CHARLOTTE, à Mathurine.

Je suis celle qu'il aime au moins.

MATHURINE, à Charlotte.

C'est moi qu'il épousera.

SGANARELLE, arrêtant Charlotte et Mathurine.

Ah ! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis

souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre : ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

SCÈNE VII

DON JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

DON JUAN, dans le fond du théâtre, à part.

Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGANARELLE

Mon maître est un fourbe ; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres ; c'est l'épouseur du genre humain, et... (apercevant don Juan.) Cela est faux ; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah ! tenez, le voilà ; demandez-le plutôt à lui-même.

SGANARELLE

Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses; et je leur disais que si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en aurait menti.

DON JUAN

Sganarelle!

SGANARELLE, à Charlotte et à Mathurine.

Oui, monsieur est homme d'honneur; je le garantis tel.

DON JUAN

Hon!

SGANARELLE

Ce sont des impertinents.

SCÈNE VIII

DON JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE
MATHURINE SGANARELLE

LA RAMÉE, bas, à don Juan.

Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.

DON JUAN

Comment?

LA RAMÉE

Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment ; je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi ; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont dépeint. L'affaire presse ; et le plus tôt que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.

SCÈNE IX

DON JUAN, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

DON JUAN, à Charlotte et à Mathurine.

Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici ; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir.

SCÈNE X

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Comme la partie n'est [illegible]

Sganarelle se revête de mes habits; et moi...

SGANARELLE

Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et...

DON JUAN

Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais; et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître!

SGANARELLE

Je vous remercie d'un tel honneur. (seul.) O ciel! puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre!

Acte III

Le théâtre représente une forêt.

SCÈNE PREMIÈRE

DON JUAN, en habit de campagne;
SGANARELLE, en médecin.

SGANARELLE

raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'était point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

DON JUAN

Il est vrai que te voilà bien; et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.

SGANARELLE

Oui? C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, et il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais savez-vous, monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme?

DON JUAN

Comment donc?

SGANARELLE

Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demanmon avis sur différentes maladies.

DON JUAN

Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien?

SGANARELLE

Moi ? point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit ; j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.

DON JUAN

Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés ?

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper ; j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient, et qu'on m'en vint remercier.

DON JUAN

Et pourquoi non ? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins ? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès ; et tu peux profiter, comme eux, du bonheur du malade, et

SGANARELLE

Comment, monsieur, vous êtes aussi impie en médecine?

DON JUAN

C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.

SGANARELLE

Quoi! vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique?

DON JUAN

Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGANARELLE

Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant, vous voyez, depuis un temps, que le vin émétique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits; et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

DON JUAN

Et quel?

SGANARELLE

Il y avait un homme qui, depuis six [illegible] était à l'agonie; on ne savait plus

DON JUAN

Il réchappa, n'est-ce pas?

SGANARELLE

Non, il mourut.

DON JUAN

L'effet est admirable.

SGANARELLE

Comment! il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace?

DON JUAN

Tu as raison.

SGANARELLE

Mais laissons là la médecine où vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances.

DON JUAN

Eh bien?

ond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au ciel ?

DON JUAN

Laissons cela.

SGANARELLE

C'est-à-dire que non. Et à l'enfer ?

DON JUAN

Eh !

SGANARELLE

Tout de même. Et au diable, s'il vous plait ?

DON JUAN

Oui, oui.

SGANARELLE

Aussi peu. Ne croyez-vous point l'autre vie ?

DON JUAN

Ah ! ah ! ah !

SGANARELLE

Voilà un homme que j'aurai bien de

....

il n'y a rien de plus vrai que le moine bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. — Mais — encore faut-il croire quelque chose — dans le monde. — Qu'est-ce — donc — que vous croyez?

DON JUAN

Ce que je crois?

SGANARELLE

Oui.

DON JUAN

Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

SGANARELLE

La belle croyance — et les beaux articles de foi — que voilà! votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que pour avoir bien étudié, on est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde

que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut; et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà, vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée, sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre? ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui... Oh! dame, interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurais disputer, si l'on ne m'interrompt. Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice.

DON JUAN

J'attends que to[illegible] soit fini.

SGAN[illegible]

[illegible] que
[illegible]uoi
[illegible]es

savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droite, à gauche, en avant, en arrière, tourner...

(Il se laisse tomber en tournant.)

DON JUAN

Bon! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

SGANARELLE

Morbleu! je suis bien sot de m'amuser à raisonner avec vous; croyez ce que vous voudrez; il m'importe bien que vous soyez damné.

DON JUAN

SCÈNE II

DON JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE

SGANARELLE

Holà! ho! l'homme! oh! mon compère! oh! l'ami, un petit mot, s'il vous plaît. Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

LE PAUVRE

Vous n'avez qu'à suivre cette route, messieurs, et détourner à main droite quand vous serez au bout de la forêt; mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que, depuis quelque temps, il y a des voleurs ici autour.

DON JUAN

Je te suis obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur.

LE PAUVRE

LE PAUVRE

Je suis un pauvre homme, monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

DON JUAN

Eh! prie le ciel qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

SGANARELLE

Vous ne connaissez pas monsieur, bon homme; il ne croit qu'en deux et deux sont quatre, et en quatre et quatre sont huit.

DON JUAN

Quelle est ton occupation parmi ces arbres?

LE PAUVRE

De prier le ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

DON JUAN

Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise?

LE PAUVRE

Hélas! monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.

DON JUAN

Tu te moques : un homme qui prie le ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.

LE PAUVRE

Je vous assure, monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à mettre sous les dents.

DON JUAN

Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah! ah! je m'en vais te donner un louis d'or tout à l'heure, pourvu que tu veuilles jurer.

LE PAUVRE

Ah! monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché?

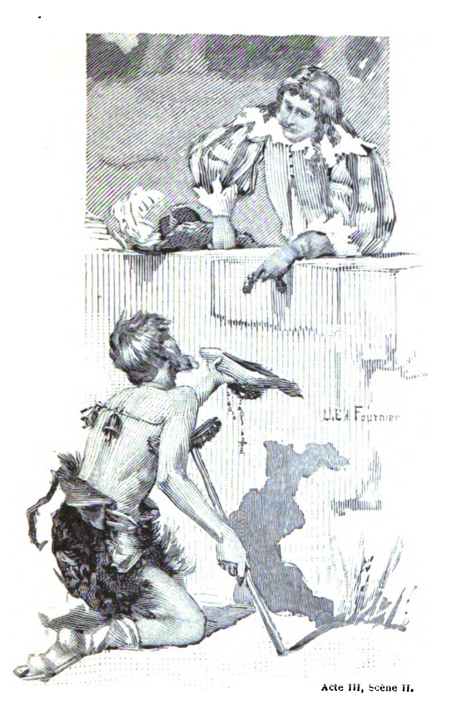
DON JUAN

Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or, ou non; en voici un que je te donne, si tu jures. Tiens, il faut jurer.

LE PAUVRE

Monsieur...

DON JUAN



Acte III, Scène II.

IO

DON JUAN

Prends, le voilà, prends, te dis-je; mais jure donc.

LE PAUVRE

Non, monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

DON JUAN

Va, va, je te le donne pour l'amour de l'humanité. (regardant dans la forêt.) Mais que vois-je là? un homme attaqué par trois autres! la partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

(Il met l'épée à la main, et court au lieu du combat.)

SCÈNE III

SGANARELLE

Mon maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas. Mais, ma foi, le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

SCÈNE IV

DON JUAN, DON CARLOS, SGANARELLE, au fond du théâtre.

quel secours est votre bras. Souffrez, monsieur, que je vous rende grâces d'une action si généreuse, et que...

DON JUAN

Je n'ai rien fait, monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures; et l'action de ces coquins était si lâche, que c'eût été y prendre part que de ne pas s'y opposer. Mais par quelle rencontre vous êtes-vous trouvé entre leurs mains?

DON CARLOS

Je m'étais, par hasard, égaré d'un frère et de tous ceux de notre suite; et comme je cherchais à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord ont tué mon cheval, et qui, sans votre valeur, en auraient fait autant de moi.

DON JUAN

Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville?

DON CARLOS

Oui, mais sans y vouloir entrer; et nous nous voyons obligés, mon frère et

tilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, à la sévérité de leur honneur, puisque enfin le plus doux succès en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le royaume; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite, d'être asservi par les lois de l'honneur au déréglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens dépendre de la fantaisie du premier téméraire qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

DON JUAN

On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais ne serait-ce point une indiscrétion que de vous demander quelle peut être votre affaire?

DON CARLOS

La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret; et lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à

vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre vengeance, et à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, monsieur, je ne feindrai point de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite et enlevée d'un couvent, et que l'auteur de cette offense est un don Juan Tenorio, fils de don Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques jours, et nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet, qui nous a dit qu'il sortait à cheval, accompagné de quatre ou cinq, et qu'il avait pris le long de cette côte; mais tous nos soins ont été inutiles, et nous n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

DON JUAN

Le connaissez-vous, monsieur, ce don Juan dont vous parlez?

DON CARLOS

Non, quant à moi; je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement ouï dépeindre à mon frère; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie...

DON JUAN

Arrêtez, monsieur, s'il vous plait. Il est un peu de mes amis, et ce serait à moi

une espèce de lâcheté que d'en ouïr du mal.

DON CARLOS

Pour l'amour de vous, monsieur, je n'en dirai rien du tout; et c'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que de me taire devant vous d'une personne que vous connaissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal; mais, quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance.

DON JUAN

Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins inutiles. Je suis l'ami de don Juan, je ne puis pas m'en empêcher; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, et je m'engage à vous faire faire raison par lui.

DON CARLOS

souhaiter; et, sans vous donner la peine de chercher don Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

DON CARLOS

Cet espoir est bien doux, monsieur, à des cœurs offensés; mais après ce que je vous dois, ce me serait une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie.

DON JUAN

Je suis si attaché à don Juan, qu'il ne saurait se battre que je ne me batte aussi; mais enfin j'en réponds comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paraisse, et vous donne satisfaction.

DON CARLOS

Que ma destinée est cruelle! Faut-il que je vous doive la vie, et que don Juan soit de vos amis?

SCÈNE V

les amène après nous; je veux un peu marcher à pied. (Les apercevant tous deux.) O ciel! que vois-je ici? Quoi! mon frère, vous voilà avec notre ennemi mortel!

DON CARLOS

Notre ennemi mortel?

DON JUAN, mettant la main sur la garde de son épée.

Oui, je suis don Juan moi-même; et l'avantage du nombre ne m'obligera pas à vouloir déguiser mon nom.

DON ALONSE, mettant l'épée à la main.

Ah! traitre, il faut que tu périsses, et...

(Sganarelle court se cacher.)

DON CARLOS

Ah! mon frère, arrêtez. Je lui suis redevable de la vie; et sans le secours de son bras, j'aurais été tué par des voleurs que j'ai trouvés.

DON ALONSE

Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance? Tous les services que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun mérite pour engager notre âme; et s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnaissance, mon frère, est ici ridicule; et comme l'honneur est

infiniment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

DON CARLOS

Je sais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre; et la reconnaissance de l'obligation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur-le-champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, et lui laisse la liberté de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait.

DON ALONSE

Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer, et l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le ciel nous l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on ne doit point songer à garder aucunes
[illegible] si vous répugnez à prêter
cette action, vous n'avez qu'à
et laisser à ma main la gloire
fice.

DON CARLOS

frère...

DON ALONSE

Tous ces discours sont superflus: il faut qu'il meure.

DON CARLOS

Arrêtez, vous dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours; et je jure le ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il a sauvée; et pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.

DON ALONSE

Quoi! vous prenez le parti de notre ennemi contre moi; et loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports que je sens, vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur!

DON CARLOS

Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime; et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous témoignez. Ayons du cœur dont nous soyons les maitres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, et non point par le mouvement d'une aveugle colère. Je

ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante; au contraire, elle en tirera de l'avantage; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paraitre plus juste aux yeun de tout le monde.

DON ALONSE

O l'étrange faiblesse, et l'aveuglement effroyable, de hasarder ainsi les intérêts de son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique!

DON CARLOS

Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je saurai bien la réparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur; je sais à quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnaissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. Don Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, et vous devez par là juger du

jure que le bienfait. Je ne veux point vous obliger ici à expliquer vos sentiments, et je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connaissez assez la grandeur de l'offense que vous nous avez faite, et je vous fais juge vous-même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire ; il en est de violents et de sanglants : mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donné parole de me faire raison par don Juan. Songez à me la faire, je vous prie, et vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'à mon honneur.

DON JUAN

Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis.

DON CARLOS

Allons, mon frère ; un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir.

SCÈNE VI

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN

Holà ! eh ! Sganarelle !

SGANARELLE, **sortant de l'endroit où il était caché.**

Plait-il?

DON JUAN

Comment! coquin, tu fuis quand on m'attaque?

SGANARELLE

Pardonnez-moi, monsieur, je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

DON JUAN

Peste soit l'insolent! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie?

SGANARELLE

Moi? non.

DON JUAN

C'est un frère d'Elvire.

SGANARELLE

Un...

DON JUAN

SGANARELLE

Il vous serait aisé de pacifier toutes choses.

DON JUAN

Oui; mais ma passion est usée pour done Elvire, et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurais me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles, et c'est à elles à le prendre tour à tour, et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est le superbe édifice que je vois entre ces arbres?

SGANARELLE

Vous ne le savez pas?

DON JUAN

Non, vraiment.

SGANARELLE

Bon! c'est le tombeau que le commandeur faisait faire lorsque vous le tuâtes.

DON JUAN

Ah! tu as raison. Je ne savais pas que c'était de ce côté-ci qu'il était. Tout le

monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du commandeur; et j'ai envie de l'aller voir.

SGANARELLE

Monsieur, n'allez point là.

DON JUAN

Pourquoi?

SGANARELLE

Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué.

DON JUAN

Au contraire, c'est une visite dont je veux lui faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans.

(Le tombeau s'ouvre, et l'on voit la statue du commandeur.)

SGANARELLE

Ah! que cela est beau! les belles statues! le beau marbre! les beaux piliers! ah! que cela est beau! Qu'en dites-vous, monsieur?

DON JUAN

Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui

s'est passé durant sa vie d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

SGANARELLE

Voici la statue du commandeur.

DON JUAN

Parbleu! le voilà bon, avec son habit d'empereur romain!

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler. Il jette des regards sur nous qui me feraient peur si j'étais tout seul, et je pense qu'il ne prend pas plaisir de nous voir.

DON JUAN

Il aurait tort; et ce serait mal recevoir l'honneur que je lui fais. Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGANARELLE

C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

DON JUAN

Demande-lui, te dis-je.

SGANARELLE

Vous moquez-vous? Ce serait être fou, que d'aller parler à une statue.

DON JUAN

Fais ce que je te dis.

SGANARELLE

Quelle bizarrerie! Seigneur commandeur... (à part.) Je ris de ma sottise, mais c'est mon maitre qui me la fait faire. (haut). Seigneur commandeur, mon maitre don Juan vous demande si vous voulez lui faire l'honneur de venir souper avec lui. (La statue baisse la tête.) Ah!

DON JUAN

Qu'est-ce? Qu'as-tu? Dis donc. Veux-tu parler?

SGANARELLE, baissant la tête comme la statue.

La statue...

DON JUAN

Eh bien! que veux-tu dire, traître?

SGANARELLE

Je vous dis que la statue...

DON JUAN

SGANARELLE

La statue m'a fait signe.

DON JUAN

La peste le coquin!

SGANARELLE

Elle m'a fait signe, vous dis-je, il n'est rien de plus vrai. Allez-vous-en lui parler vous-même pour voir. Peut-être...

DON JUAN

Viens, maraud, viens. Je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie. Prends garde. Le seigneur commandeur voudrait-il venir souper avec moi?

(La statue baisse encore la tête.)

SGANARELLE

Je ne voudrais pas en tenir dix pistoles. Eh bien! monsieur?

DON JUAN

Allons, sortons d'ici.

SGANARELLE, seul.

Acte IV

Le théâtre représente l'appartement de don Juan

SCÈNE PREMIÈRE

DON JUAN, SGANARELLE, RAGOTIN

DON JUAN, **à Sganarelle.**

Quoi qu'il en soit, laissons cela, c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

SGANARELLE

Eh! monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête; et je ne doute point que le ciel, scandalisé de votre vie, n'ait

DON JUAN

Écoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottes moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de bœuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien ?

SGANARELLE

Fort bien, monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement ; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours : vous dites les choses avec une netteté admirable.

DON JUAN

Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon.

SCÈNE II

DON JUAN, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN

LA VIOLETTE

SGANARELLE

Bon! voilà ce qu'il nous faut, qu'un compliment de créancier! De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent? et que ne lui disais-tu que monsieur n'y est pas?

LA VIOLETTE

Il y a trois quarts d'heure que je le lui dis; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis là-dedans pour attendre.

SGANARELLE

Qu'il attende tant qu'il voudra.

DON JUAN

Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose : et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double.

SCÈNE III

DON JUAN, MONSIEUR DIMANCHE, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN.

DON JUAN

Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer tout d'abord! J'avais donné ordre qu'on ne me fît parler à personne; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je vous suis fort obligé.

DON JUAN, parlant à La Violette et à Ragotin.

Parbleu! coquins, je vous apprendrai à laisser monsieur Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connaître les gens.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, cela n'est rien.

DON JUAN, à monsieur Dimanche.

Comment! vous dire que je n'y suis pas, à monsieur Dimanche, au meilleur de mes amis!

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu...

DON JUAN

Allons vite, un siège pour monsieur Dimanche.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis bien comme cela.

DON JUAN

Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.

MONSIEUR DIMANCHE

Cela n'est point nécessaire.

DON JUAN

Otez ce pliant, et apportez un fauteuil.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, vous vous moquez ; et...

DON JUAN

Non, non, je sais ce que je vous dois ; et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur...

DON JUAN

Allons, asseyez-vous.

MONSIEUR DIMANCHE

MONSIEUR DIMANCHE

Non, monsieur, je suis bien. Je viens pour...

DON JUAN

Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je...

DON JUAN

Parbleu! monsieur, Dimanche, vous vous portez bien..

MONSIEUR DIMANCHE

Oui, monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu...

DON JUAN

Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraiches, un teint vermeil, et des yeux vifs.

MONSIEUR DIMANCHE

Je voudrais bien...

DON JUAN

DON JUAN

C'est une brave femme.

MONSIEUR DIMANCHE

Elle est votre servante, monsieur. Je venais...

DON JUAN

Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle?

MONSIEUR DIMANCHE

Le mieux du monde.

DON JUAN

La jolie petite fille que c'est! je l'aime de tout mon cœur.

MONSIEUR DIMANCHE

C'est trop d'honneur que vous lui faites, monsieur. Je vous...

DON JUAN

Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour?

MONSIEUR DIMANCHE

Toujours de même, monsieur. Je...

DON JUAN

Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?

MONSIEUR DIMANCHE

Plus que jamais, monsieur; et nous ne saurions en chevir.

DON JUAN

Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille? car j'y prends beaucoup d'intérêt.

MONSIEUR DIMANCHE

Nous vous sommes, monsieur, infiniment obligés. Je...

DON JUAN, lui tendant la main.

Touchez donc là, monsieur Dimanche. Êtes-vous bien de mes amis?

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, je suis votre serviteur.

DON JUAN

Parbleu! je suis à vous de tout mon cœur.

MONSIEUR DIMANCHE

Vous m'honorez trop. Je...

DON JUAN

Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

MONSIEUR DIMANCHE

Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

DON JUAN

Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

MONSIEUR DIMANCHE

Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais monsieur...

DON JUAN

Oh ça, monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi ?

MONSIEUR DIMANCHE

Non, monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je...

DON JUAN, se levant.

Allons, vite un flambeau pour conduire monsieur Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

MONSIEUR DIMANCHE, se levant aussi.

Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais...

(Sganarelle ôte les sièges promptement.)

DON JUAN

Comment? je veux qu'on vous escorte,

MONSIEUR DIMANCHE

Ah! monsieur...

DON JUAN

C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.

MONSIEUR DIMANCHE

Si...

DON JUAN

Voulez-vous que je vous reconduise?

MONSIEUR DIMANCHE

Ah! monsieur, vous vous moquez! Monsieur....

DON JUAN

Embrassez-moi donc, s'il vous plait. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service.

(Il sort.)

SCÈNE IV

MONSIEUR DIMANCHE

Il est vrai ; il me fait tant de civilités et tant de compliments, que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.

SGANARELLE

Je vous assure que toute sa maison périrait pour vous ; et je voudrais qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton, vous verriez de quelle manière...

MONSIEUR DIMANCHE

Je le crois : mais Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.

SGANARELLE

Oh ! ne vous mettez pas en peine, il vous paiera le mieux du monde.

MONSIEUR DIMANCHE

Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.

SGANARELLE

Fi ! ne parlez pas de cela.

UR DIMANCHE

IARELLE

que je vous dois ?

MONSIEUR DIMANCHE

Oui. Mais...

SGANARELLE

Allons, monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.

MONSIEUR DIMANCHE

Mais mon argent.

SGANARELLE, prenant M. Dimanche par le bras.

Vous moquez-vous ?

MONSIEUR DIMANCHE

Je veux...

SGANARELLE, le tirant.

Hé !

MONSIEUR DIMANCHE

J'entends.

SGANARELLE, le poussant vers la porte.

Bagatelles !

MONSIEUR DIMANCHE

Mais...

SGANARELLE, le poussant encore.

Fi !

MONSIEUR DIMANCHE

Je...

SGANARELLE, le poussant tout à fait hors du théâtre.

Fi ! vous dis-je.

SCÈNE V

DON JUAN, SGANARELLE,
LA VIOLETTE

LA VIOLETTE, à don Juan.

Monsieur, voilà monsieur votre père.

DON JUAN

Ah! me voici bien! Il me fallait cette visite pour me faire enrager.

SCÈNE VI

DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE

DON LOUIS

Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. A dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un l'autre, et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements. Hélas! que nous savons peu ce que nous faisons, quand nous ne laissons pas au ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons à l'importuner par nos sou-

ardeurs non pareilles ; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables! et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent à toute heure à lasser les bontés du souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis? Ah? quelle bassesse est la vôtre! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance? Êtes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité? et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme? Croyez-vous qu'il suffise d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble, lorsque nous

nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dénégérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi, vous descendez en vain des aïeux dont vous ètes né; ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage; au contraire. l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature; que la vertu est le premier titre de noblesse; que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

DON JUAN

Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

DON LOUIS

Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien

ton âme ; mais sache, fils indigne, que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions ; que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes dérèglements, prévenir sur toi le courroux du ciel, et laver, par ta punition, la honte de t'avoir fait naître.

SCÈNE VII

DON JUAN, SGANARELLE

DON JUAN, **adressant encore la parole à son père quoiqu'il soit sorti.**

Hé ! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils.

(Il se met dans un fauteuil.)

SGANARELLE

Ah ! monsieur, vous avez tort.

DON JUAN, **se levant.**

J'ai tort !

SGANARELLE, **tremblant.**

SGANARELLE

Oui, monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent? Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille nature! Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre? J'admire votre patience; et si j'avais été en votre place, je l'aurais envoyé promener. (bas, à part.) O complaisance maudite! à quoi me réduis-tu?

DON JUAN

Me fera-t-on souper bientôt?

SCÈNE VIII

DON JUAN, SGANARELLE, RAGOTIN

RAGOTIN

Monsieur, voici une dame voilée qui vient vous parler.



Acte IV, Scène IX.

SGANARELLE

Il faut voir.

SCÈNE IX

DONE ELVIRE, voilée; DON JUAN. SGANARELLE

DONE ELVIRE

Ne soyez point surpris, don Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage. C'est un motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, et vous me voyez bien changée de ce que j'étais ce matin. Ce n'est plus cette done Elvire qui faisait des vœux contre vous, et dont l'âme irritée ne jetait que menaces et ne respirait que vengeance. Le ciel a banni de mon âme toutes ces indignes ardeurs que je sentais pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier; et il n'a

sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt.

DON JUAN, bas, à Sganarelle.

Tu pleures, je pense ?

SGANARELLE

Pardonnez-moi.

DONE ELVIRE

C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, don Juan, je sais tous les déréglements de votre vie ; et ce même ciel, qui m'a touché le cœur et fait jeter les yeux sur les égarements de ma conduite, m'a inspiré de vous venir trouver, et de vous dire de sa part que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est près de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour à vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde. Je suis revenue, grâces

au ciel, de toutes mes folles pensées; ma retraite est résolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et mériter, par une austère pénitence, le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurais une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie tendrement devint un exemple funeste de la justice du ciel; et ce me sera une joie incroyable, si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, don Juan, accordez-moi pour dernière faveur cette douce consolation; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes; et si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de mes prières, et m'épargnez le cruel déplaisir de vous voir condamner à des supplices éternels.

SGANARELLE, à part.

Pauvre femme !

DONE ELVIRE

Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous, j'ai oublié mon devoir pour vous; j'ai fait toutes choses pour vous; et

toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous ou pour l'amour de moi. Encore une fois, don Juan, je vous le demande avec larmes; et si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

SGANARELLE, **à part, regardant don Juan.**

Cœur de tigre !

DONE ELVIRE

Je m'en vais, après ce discours ; et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

DON JUAN

Madame, il est tard, demeurez ici. On vous y logera le mieux qu'on pourra.

DONE ELVIRE

Non, don Juan, ne me retenez pas davantage.

DON JUAN

Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

DONE ELVIRE

Non, vous dis-je; ne perdons point de

temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, et songez seulement à profiter de mon avis.

SCÈNE X

DON JUAN, SGANARELLE.

DON JUAN

Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ses larmes, ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint ?

SGANARELLE

C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous ?

DON JUAN

Vite à souper.

SGANARELLE

Fort bien.

SCÈNE XI

SGANARELLE

Oui-da ?

DON JUAN

Oui, ma foi, il faut s'amender. Encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous.

SGANARELLE

Oh!

DON JUAN

Qu'en dis-tu ?

SGANARELLE

Rien. Voilà le souper.

(Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte et le met dans sa bouche.)

DON JUAN

Il me semble que tu as la joue enflée : qu'est-ce que c'est ? Parle donc. Qu'as-tu là ?

SGANARELLE

Rien.

DON JUAN

Montre un peu. Parbleu ! c'est une fluxion qui lui est tombée sur la joue. Vite une lancette pour percer cela ! Le pauvre garçon n'en peut plus, et cet abcès le pourrait étouffer. Attends ; voyez comme

il était mûr ! Ah ! coquin que vous êtes !

SGANARELLE

Ma foi, monsieur, je voulais voir si votre cuisinier n'avait point mis trop de sel ou trop de poivre.

DON JUAN

Allons, mets-toi là, et mange. J'ai affaire de toi, quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

SGANARELLE, se mettant à table.

Je le crois bien, monsieur, je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez de cela, voilà qui est le meilleur du monde.

(A Ragotin, qui, à mesure que Sganarelle met quelque chose sur son assiette, la lui ôte dès que Sganarelle tourne la tête.)

Mon assiette, mon assiette ! Tout doux, s'il vous plait. Vertubleu ! petit compère, que vous êtes habile à donner des assiettes nettes ! Et vous, petit la Violette, que vous savez présenter à boire à propos !

(Pendant que la Violette donne à boire à Sganarelle, Ragotin ôte encore son assiette.)

DON JUAN

Je veux souper en repos, au moins; et qu'on ne laisse entrer personne.

SGANARELLE

Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-même.

DON JUAN, voyant venir Sganarelle effrayé.

Qu'est-ce donc? Qu'y a-t-il?

SGANARELLE, baissant la tête comme la statue.

Le... qui est là.

DON JUAN

Allons voir, et montrons que rien ne me saurait ébranler.

SGANARELLE

Ah! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu?

SCÈNE XII

DON JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, SGANARELLE, LA VIOLETTE, RAGOTIN.

DON JUAN, à ses gens.

SGANARELLE

Monsieur, je n'ai plus faim.

DON JUAN

Mets-toi là, te dis-je. A boire. A la santé du commandeur. Je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

SGANARELLE

Monsieur, je n'ai pas soif.

DON JUAN

Bois, et chante ta chanson, pour régaler le commandeur.

SGANARELLE

Je suis enrhumé, monsieur.

DON JUAN

Il n'importe. Allons. Vous autres (à ses gens), venez, accompagnez sa voix.

LA STATUE

Don Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

DON JUAN

DON JUAN, à Sganarelle.

Prends ce flambeau.

LA STATUE

On n'a pas besoin de lumière quand on est conduit par le ciel.

Acte V

Le théâtre représente une campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE.

DON LOUIS

Quoi ! mon fils, serait-il possible que la bonté du ciel eût exaucé mes vœux ? ce que vous me dites est-il bien vrai ? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?

DON JUAN

Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs ; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le ciel, tout d'un coup, a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde. Il a touché mon âme et dessillé mes yeux ; et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme le ciel les a pu souffrir si longtemps, et n'a pas vingt fois, sur ma tête, laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes, et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler ; et je vous prie, monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide, et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

DON LOUIS

Ah! mon fils! que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue; je jette des larmes de joie; tous mes vœux sont satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais, tout de ce pas, porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâces au ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

SCÈNE II

DON JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE

Ah! monsieur, que j'ai de joie de vous

DON JUAN

La peste le benêt !

SGANARELLE

Comment, le benêt ?

DON JUAN

Quoi ! tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur ?

SGANARELLE

Quoi ! ce n'est pas... Vous ne... Votre... (a part.) Oh ! quel homme ! quel homme ! quel homme !.

DON JUAN

Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

SGANARELLE

Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante ?

DON JUAN

Il y a bien quelque chose là-dedans que je ne comprends pas; mais, quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable, ni de

vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me contraindre pour ménager un père dont j'ai besoin, et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme, et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses.

SGANARELLE

Quoi ! vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien ?

DON JUAN

Et pourquoi non ? Il y en a tant d'autres comme moi qui se mêlent de ce métier, et qui se servent du même masque pour abuser le monde !

SGANARELLE, à part.

Ah ! quel homme ! quel homme !

DON JUAN

est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer. Aujourd'hui, la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et, quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un se les attire tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent bonnement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qu font un bouclier du manteau de la n, et, sous cet habit respecté, on rmission d'être les plus méchant s du monde ? On a beau savoir l

ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux, rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes; mais j'aurai soin de me cacher, et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin, c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais, et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je serai le vengeur des intérêts du ciel; et, sous

ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

SGANARELLE

O ciel ! qu'entends-je ici ? il ne vous manquait plus que d'être hypocrite, pour vous achever de tout point ; et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte, et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira ; battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez ; il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise ; et, comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est, en ce monde, ainsi que l'oiseau sur la branche ; la branche est attachée à l'harbre ; qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes ; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles ; les belles paroles se trouvent à la cour ; à la

au ciel; le ciel est au-dessus de la terre; la terre n'est point la mer; la mer est sujette aux orages; les orages tourmentent les vaisseaux; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote; un bon pilote a de la prudence; la prudence n'est pas dans les jeunes gens; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux; les vieux aiment les richesses; les richesses font les riches; les riches ne sont pas pauvres; les pauvres ont de la nécessité; la nécessité n'a point de loi; qui n'a pas de loi vit en bête brute; et, par conséquent, vous serez damné à tous les diables.

DON JUAN

O le beau raisonnement!

SGANARELLE

Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

SCÈNE III

DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE.

DON CARLOS

chez vous, pour vous demander vos résolutions. Vous savez que ce soin me regarde, et que je me suis, en votre présence, chargé de cette affaire. Pour moi, je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur ; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à youloir prendre cette voie, et pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

DON JUAN, d'un ton hypocrite.

Hélas ! je voudrais bien de tout mon cœur vous donner la satisfaction que vous souhaitez ; mais le ciel s'y oppose directement ; il a inspiré à mon âme le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autres pensées maintenant que de quitter entièrement tous les attachements du monde, de me dépouiller au plus tôt de toutes sortes de vanités, et de corriger désormais, par une austère conduite, tous les dérèglements criminels où m'a porté le feu d'une aveugle jeunesse.

DON CARLOS

Ce dessein, don Juan, ne choque point ce que je dis ; et la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le ciel vous inspire.

DON JUAN

Hélas ! point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris ; elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés tous deux en même temps.

DON CARLOS

Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille ; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

DON JUAN

Je vous assure que cela ne se peut. J'en avais, pour moi, toutes les envies du monde ; et je me suis, même encore aujourd'hui, conseillé au ciel pour cela ; mais lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devais point songer à votre sœur, et qu'avec elle assurément je ne ferais point mon salut.

DON CARLOS

Croyez-vous, don Juan, nous éblouir par ces belles excuses ?

DON JUAN

J'obéis à la voix du ciel.

DON CARLOS

Quoi ! vous voulez que je me paye d'un semblable discours ?

DON JUAN

C'est le ciel qui le veut ainsi.

DON CARLOS

Vous aurez fait sortir ma sœur d'un couvent, pour la laisser ensuite ?

DON JUAN

Le ciel l'ordonne de la sorte.

DON CARLOS

Nous souffrirons cette tache en notre famille ?

DON JUAN

Prenez-vous-en au ciel.

DON CARLOS

Eh quoi ! toujours le ciel !

DON JUAN

Le ciel le souhaite comme cela.

DON CARLOS

Il suffit, don Juan ; je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas ; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

DON JUAN

Vous ferez ce que vous voudrez. Vous

il le faut. Je m'en vais passer tout à lheure dans cette petite rue écartée qui mène au grand couvent; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre : le ciel m'en défend la pensée ; et si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera.

DON CARLOS

Nous verrons, de vrai, nous verrons.

SCÈNE IV

DON JUAN, SGANARELLE.

SGANARELLE

Monsieur, quel diable de style prenez-vous là ? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerai bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérais toujours de votre salut; mais c'est maintenant que j'en désespère; et je crois que le ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

DON JUAN

Va, va, le ciel n'est pas si exact que tu penses ; et si toutes les fois que les hommes...

SCÈNE V

DON JUAN, SGANARELLE, UN SPECTRE, en femme voilée.

SGANARELLE, apercevant le spectre.

Ah! monsieur, c'est le ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne.

DON JUAN

Si le ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

LE SPECTRE

Don Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du ciel; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE

Entendez-vous, monsieur?

DON JUAN

Qui ose tenir ces paroles? Je crois connaitre cette voix.

SGANARELLE

DON JUAN

Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

(Le spectre change de figure, et représente le Temps avec sa faux à la main.)

SGANARELLE

O ciel ! Voyez-vous, monsieur, ce changement de figure ?

DON JUAN

Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur ; et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

(Le spectre s'envole dans le temps que don Juan veut le frapper.)

SGANARELLE

Ah ! monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

DON JUAN

Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

SCÈNE VI

LA STATUE DU COMMANDEUR, DON JUAN, SGANARELLE.

LA STATUE

Arrêtez, don Juan. Vous m'avez hier

donné parole de venir manger avec moi.

DON JUAN

Oui. Où faut-il aller ?

LA STATUE

Donnez-moi la main.

DON JUAN

La voilà.

LA STATUE

Don Juan, l'endurcissement au péché traine une mort funeste ; et les grâces du ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

DON JUAN

O ciel ! que sens-je un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent ! Ah !

(Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur don Juan. La terre s'ouvre et l'abîme, et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.)

SCÈNE VII

SGANARELLE.

Ah ! mes gages ! mes gages ! Voilà, par sa mort, un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PERSONNAGES

GÉRONTE, père de Lucinde.
LUCINDE, fille de Géronte.
LÉANDRE, amant de Lucinde.
SGANARELLE, mari de Martine.
MARTINE, femme de Sganarelle.
M. ROBERT, voisin de Sganarelle.
VALÈRE, domestique de Géronte.
LUCAS, mari de Jacqueline.
JACQUELINE, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.
THIBAUT, père de Perrin, } paysans.
PERRIN, }

La scène est à la campagne.



Acte Premier

Le théâtre représente une forêt.

SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE, MARTINE

SGANARELLE

Non, je te dis que je n'en veux rien faire, et que c'est à moi de parler et d'être le maître.



Acte Premier

Le théâtre représente une forêt.

SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE, MARTINE

SGANARELLE

MARTINE

Et je te dis, moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie, et que je ne me suis point mariée avec toi pour souffrir tes fredaines.

SGANARELLE

Oh! la grande fatigue que d'avoir une femme! et qu'Aristote a bien raison quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon!

MARTINE

Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote.

SGANARELLE

Oui, habile homme. Trouve-moi un faiseur de fagots qui sache comme moi raisonner des choses, qui ait servi six ans un fameux médecin, et qui ait su dans son jeune âge son rudiment par cœur.

MARTINE

Peste du fou fieffé!

SGANARELLE

Peste de la carogne!

MARTINE

SGANARELLE

Que maudit soit le bec cornu de notaire qui me fit signer ma ruine!

MARTINE

C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire. Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâces au ciel de m'avoir pour ta femme? et méritais-tu d'épouser une personne comme moi?

SGANARELLE

Il est vrai que tu me fis trop d'honneur, et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces! Eh, morbleu! ne me fais point parler là-dessus : je dirais de certaines choses...

MARTINE

Quoi? que dirais-tu?

SGANARELLE

Baste! laissons là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE

Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traitre, qui me mange tout ce que j'ai!...

SGANARELLE

Tu as menti : j'en bois une partie.

MARTINE

Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis !...

SGANARELLE

C'est vivre de ménage.

MARTINE

Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais !...

SGANARELLE

Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE

Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison !...

SGANARELLE

On en déménage plus aisément.

MARTINE

Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire !

SGANARELLE

C'est pour ne m[illegible] ennuyer.

[illegible]ps, que

SGANARELLE

Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE

J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras...

SGANARELLE

Mets-les à terre.

MARTINE

Qui me demandent à toute heure du pain.

SGANARELLE

Donne-leur le fouet : quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoûl dans ma maison.

MARTINE

Et tu prétends, ivrogne, que les choses aillent toujours de même?

SGANARELLE

Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE

Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches?

SGANARELLE

Ne nous emportons point ma femme.

MARTINE

Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir?

SGANARELLE

Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurante, et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE

Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE

Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE

Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE

Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.

MARTINE

Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles?

SGANARELLE

Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.

MARTINE

ue tu es!

SGANARELLE

Je vous battrai.

MARTINE

Sac à vin!

SGANARELLE

Je vous rosserai.

MARTINE

Infâme!

SGANARELLE

Je vous étrillerai.

MARTINE

Traître! insolent! trompeur! lâche! coquin! pendard! gueux! bélitre! fripon! maraud! voleur!

SGANARELLE

Ah! vous en voulez donc?

(Sganarelle prend un bâton, et bat sa femme.)

MARTINE, criant.

Ah! ah! ah! ah!

SGANARELLE

Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

SCÈNE II

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE.

M. ROBERT

Holà ! holà ! holà ! Fi ! Qu'est ceci ? Quelle infamie ! Peste soit le coquin, de battre ainsi sa femme !

MARTINE, à M. Robert.

Et je veux qu'il me batte, moi !

M. ROBERT

Ah ! j'y consens de tout mon cœur.

MARTINE

De quoi vous mêlez-vous ?

M. ROBERT

J'ai tort.

MARTINE

Est-ce là votre affaire ?

M. ROBERT

Vous avez raison.

MARTINE

M. ROBERT

Je me rétracte.

MARTINE

Qu'avez-vous à voir là-dessus?

M. ROBERT

Rien.

MARTINE

Est-ce à vous d'y mettre le nez?

M. ROBERT

Non.

MARTINE

Mêlez-vous de vos affaires.

M. ROBERT

Je ne dis plus mot.

MARTINE

Il me plaît d'être battue.

M. ROBERT

D'accord.

MARTINE

MARTINE

Et vous êtes un sot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire.

(Elle lui donne un soufflet.)

M. ROBERT, à Sganarelle.

Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur. Faites, rossez, battez comme il faut votre femme; je vous aiderai, si vous le voulez.

SGANARELLE

Il ne me plait pas, moi.

M. ROBERT

Ah! c'est une autre chose.

SGANARELLE

Je la veux battre, si je le veux; et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

M. ROBERT

Fort bien.

SGANARELLE

C'est ma femme et non pas la vôtre.

M. ROBERT

Sans doute.

SGANARELLE

Vous n'avez rien à me commander.

M. ROBERT

D'accord.

SGANARELLE

Je n'ai que faire de votre aide.

M. ROBERT

Très volontiers.

SGANARELLE

Et vous êtes un impertinent de vous ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce.

(Il bat M. Robert, et le chasse.)

SCÈNE III

SGANARELLE, MARTINE

SGANARELLE

Oh çà! faisons la paix nous deux. Touche là.

MARTINE

Oui, après m'av

SGA

Cela n'est rie

Je ne veux

SGANARELLE

Eh?

MARTINE

Non.

SGANARELLE

Ma petite femme!

MARTINE

Point.

SGANARELLE

Allons, te dis-je.

MARTINE

Je n'en ferai rien.

SGANARELLE

Viens, viens, viens.

MARTINE

Non; je veux être en colère.

SGANARELLE

Fi! c'est une bagatelle. Allons, allons.

MARTINE

SGANARELLE

Eh bien! va, je te demande pardon; mets là ta main.

MARTINE

Je te le pardonne; (bas, à part) mais tu le paieras.

SGANARELLE

Tu es une folle de prendre garde à cela : ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié; et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. Va, je m'en vais au bois, et je te promets aujourd'hui plus d'un cent de fagots.

SCÈNE IV

MARTINE

Va, quelque mine que je fasse, je n'oublierai pas mon ressentiment; et je brûle en moi-même de trouver les moyens de te punir des coups que tu m'as donnés. Je sais bien qu'une femme a toujours dans les mains de quoi se venger d'un mari : mais c'est une punition trop délicate pour mon pendard : je veux une vengeance

qui se fasse un peu mieux sentir; et ce n'est pas contentement pour l'injure que j'ai reçue.

SCÈNE V

VALÈRE, LUCAS, MARTINE

LUCAS, **à Valère, sans voir Martine.**

Parguienne! j'avons pris là tous deux une guéble de commission; et je ne sais pas moi, ce que je pensons attraper.

VALÈRE, **à Lucas, sans voir Martine.**

Que veux-tu, mon pauvre nourricier? il faut bien obéir à notre maître : et puis nous avons intérêt, l'un et l'autre, à la santé de sa fille, notre maîtresse; et sans doute son mariage, différé par sa maladie, nous vaudra quelque récompense. Horace, qui est libéral, a bonne part aux prétentions qu'on peut avoir sur sa personne; et quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sais bien que son père n'a jamais voulu consentir à le recevoir pour son gendre.

MARTINE, **rêvant à part, se croyant seule.**

Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger?

LUCAS, *à Valère.*

Mais quelle fantaisie s'est-il boutée là dans la tête, puisque les médecins y avons pardu leur latin?

VALÈRE, *à Lucas.*

On trouve quelquefois, à force de chercher, ce qu'on ne trouve pas d'abord; et souvent en de simples lieux...

MARTINE, *se croyant toujours seule.*

Oui, il faut que je me venge à quelque prix que ce soit. Ces coups de bâton me reviennent au cœur, je ne les saurais digérer; et... *(heurtant Valère et Lucas.)* Ah! messieurs, je vous demande pardon; je ne vous voyais pas, et cherchais dans ma tête quelque chose qui m'embarrasse.

VALÈRE

Chacun a ses soins dans le monde, et nous cherchons aussi ce que nous voudrions bien trouver.

MARTINE

Serait-ce quelque chose où je vous puisse aider?

VALÈRE

Cela se pourrait faire; et nous tâchons de rencontrer quelque habile homme,

quelque médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, attaquée d'une maladie qui lui a ôté tout d'un coup l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science après elle : mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent ce que les autres n'ont su faire; et c'est là ce que nous cherchons.

MARTINE, bas, à part.

Ah! que le ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon pendard! (haut.) Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser pour rencontrer ce que vous cherchez; et nous avons un homme, le plus merveilleux homme du monde pour les maladies désespérées.

VALÈRE

Eh! de grâce, où pouvons-nous le rencontrer!

MARTINE

VALÈRE

Qui s'amuse à cueillir des simples, voulez-vous dire!

MARTINE

Non; c'est un homme extraordinaire qui se plait à cela, fantasque, bizarre, quinteux, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraitre ignorant, tient sa science renfermée, et ne fuit rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eus du ciel pour la médecine.

VALÈRE

C'est une chose admirable, que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de folie mêlé à leur science.

MARTINE

La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire, car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord de sa capacité; et je vous donne avis que vous n'en viendrez pas à bout, qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne preniez chacun un bâton, et ne le rédui-

siez, à force de coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons quand nous avons besoin de lui.

VALÈRE

Voilà une étrange folie!

MARTINE

Il est vrai; mais, après cela, vous verrez qu'il fait des merveilles.

VALÈRE

Comment s'appelle-t-il?

MARTINE

Il s'appelle Sganarelle. Mais il est aisé à connaître. C'est un homme qui a une large barbe noire, et qui porte une fraise, avec un habit jaune et vert.

LUCAS

Un habit jaune et vart! C'est donc le médecin des parroquets?

VALÈRE

Mais est-il bien vrai qu'il soit si habile que vous le dites?

......

on la tenait morte il y avait déjà six heures, et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche ; et dans le même instant, elle se leva de son lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre comme si de rien n'eût été.

LUCAS

Ah !

VALÈRE

Il fallait que ce fût quelque goutte d'or potable.

MARTINE

Cela pourrait bien être. Il n'y a pas trois semaines encore qu'un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher en bas, et se brisa sur le pavé la tête, les bras et les jambes. On n'y eut pas plutôt amené notre homme, qu'il le frotta par tout le corps d'un certain onguent qu'il sait faire ; et l'enfant aussitôt se leva sur ses pieds, et courut jouer à la fossette.

LUCAS

Ah !

VALÈRE

Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle.

MARTINE

Qui en doute ?

LUCAS

Tètigué ! vlà justement l'homme qu'il nous faut. Allons vite le charcher.

VALÈRE

Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

MARTINE

Mais souvenez-vous bien au moins de l'avertissement que je vous ai donné.

LUCAS

Eh ! morguenne ! laissez-nous faire : s'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.

VALÈRE, à Lucas.

SCÈNE VI

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS

SGANARELLE, chantant derrière le théâtre.

La, la, la...

VALÈRE

J'entends quelqu'un qui chante, et qui coupe du bois.

SGANARELLE, entrant sur le théâtre avec une bouteille à sa main, sans apercevoir Valère et Lucas.

La, la, la la... Ma foi, c'est assez travaillé pour boire un coup. Prenons un peu d'haleine. (après avoir bu.) Voilà du bois qui est salé comme tous les diables.

(Il chante.)

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glouglous !
Mais mon sort ferait bien des jaloux
Si vous étiez toujours remplie.
Ah ! bouteille ma mie,
Pourquoi vous videz-vous ?

Allons, morbleu ! il ne faut point engendrer de mélancolie.

VALÈRE, bas à Lucas.

Le voilà lui-même.

LUCAS, bas à Valère.

Je pense que vous dites vrai, et j'avons bouté le nez dessus.

VALÈRE

Voyons de près.

SGANARELLE, embrassant sa bouteille.

Ah! ma petite friponne! que je t'aime, mon petit bouchon! (Il chante.) (apercevant Valère et Lucas qui l'examinent, il baisse la voix.) Mais mon sort... ferait... bien des... jaloux, si... (voyant qu'on l'examine de plus près.) Que diable! à qui en veulent ces gens-là?

VALÈRE, à Lucas.

C'est lui assurément.

LUCAS, à Valère.

Le v'là tout craché comme on nous l'a défiguré.

(Sganarelle pose la bouteille à terre; et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté : Lucas faisant la même chose que Valère, Sg[illegible]

VALÈRE

Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle?

SGANARELLE

Eh! quoi?

VALÈRE

Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme Sganarelle?

SGANARELLE, se tournant vers Valère, puis vers Lucas.

Oui et non, selon ce que vous lui voulez.

VALÈRE

Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

SGANARELLE

En ce cas c'est moi qui se nomme Sganarelle.

VALÈRE

Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On nous a adressés à vous pour ce que nous cherchons; et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

SGANARELLE

Si c'est quelque chose, messieurs, qui

dépende de mon petit négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

VALÈRE

Monsieur c'est trop de grâce que vous nous faites. Mais, monsieur, couvrez-vous, s'il vous plait; le soleil pourrait vous incommoder.

LUCAS

Monsieu, boutez dessus.

SGANARELLE, à part.

Voici des gens bien pleins de cérémonies.

(Il se couvre.)

VALÈRE

Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous; les habiles gens sont toujours recherchés, et nous sommes instruits de votre capacité.

SGANARELLE

Il est vrai, messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

VALÈRE

Ah! monsieur!...

SGANARELLE

Je n'y épargne aucune chose, et les fais d'une façon qu'il n'y a rien à dire.

VALÈRE

Monsieur, ce n'est pas cela dont il est question.

SGANARELLE

Mais aussi je les vends cent dix sous le cent.

VALÈRE

Ne parlons point de cela, s'il vous plait.

SGANARELLE

Je vous promets que je ne saurais les donner à moins.

VALÈRE

Monsieur, nous savons les choses.

SGANARELLE

Si vous savez les choses, vous savez que je les vends cela.

VALÈRE

Monsieur, c'est se moquer que...

SGANARELLE

Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

VALÈRE

Parlons d'autre façon, de grâce.

SGANARELLE

Vous en pourrez trouver autre part à

moins; il y a fagots et fagots : mais pour ceux que je fais...

VALÈRE

Eh! monsieur, laissons là ce discours.

SGANARELLE

Je vous jure que vous ne les auriez pas, s'il s'en fallait un double.

VALÈRE

Eh! fi!

SGANARELLE

Non, en conscience; vous en paierez cela. Je vous parle sincèrement, et ne suis pas homme à surfaire.

VALÈRE

Faut-il, monsieur, qu'une personne comme vous s'amuse à ces grossières feintes, s'abaisse à parler de la sorte! qu'un homme si savant, un fameux médecin, comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde, et tenir


L. Ed. Fournier.

SGANARELLE

Comment?

LUCAS

Tout ce tripotage ne sart de rian; je je savons c'en que je savons.

SGANARELLE

Quoi donc? que me voulez-vous dire? Pour qui me prenez-vous?

VALÈRE

Pour ce que vous êtes, pour un grand médecin.

SGANARELLE

Médecin vous-même, je ne le suis point, et je ne l'ai jamais été.

VALÈRE, bas.

Voilà sa folie qui le tient. (haut.) Monsieur, ne veuillez pas nier les choses davantage; et n'en venons point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités.

SGANARELLE

A quoi donc?

VALÈRE

plaira : je ne suis point médecin, et ne sais ce que vous me voulez dire.

VALÈRE, bas.

Je vois bien qu'il faut se servir du remède. (haut). Monsieur, encore un coup, je vous prie d'avouer ce que vous êtes.

LUCAS

Eh! tétigué! ne lantiponez point davantage, et confessez à la franquette que v'sêtes médecin.

SGANARELLE à part.

J'enrage.

VALÈRE

A quoi bon nier ce qu'on sait?

LUCAS

Pourquoi toutes ces fraimes-là! A quoi est-ce que ça vous sart?

SGANARELLE

Messieurs, en un mot autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point médecin.

VALÈRE

LUCAS

V'n'êtes pas médecin ?

SGANARELLE

Non, vous-dis-je.

VALÈRE

Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre.

(Ils prennent chacun un baton et le frappent.)

SGANARELLE

Ah ! ah ! ah ! messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

VALÈRE

Pourquoi, monsieur, nous obligez-vous à cette violence ?

LUCAS

A quoi bon nous bailler la peine de vous battre ?

VALÈRE

Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

LUCAS

Par ma figué ! j'en sis fâché franchement.

SGANARELLE

Que diable est ceci, messieurs ? De grâce, est-ce pour rire, ou si tous deux

vous extravaguez, de vouloir que je sois médecin?

VALÈRE

Quoi! vous ne vous rendez pas encore, et vous vous défendez d'être médecin?

SGANARELLE

Diable emporte si je le suis!

LUCAS

Il n'est pas vrai qu'ous sayez médecin?

SGANARELLE

Non, la peste m'étouffe! (Ils recommencent à le battre.) Ah! ah! Eh bien! messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin: apothicaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout que de me faire assommer.

VALÈRE

Ah! voilà qui va bien, monsieur, je suis ravi de vous voir raisonnable.

LUCAS

Vous me boutez la joie au cœur, quand je vous vois parler comme ça.

VALÈRE

Je vous demande pardon de toute mon âme.

LUCAS

Je vous demandons excuse de la libarté que j'avons prise.

SGANARELLE, à part.

Ouais, serait-ce bien moi qui me tromperais, et serais-je devenu médecin sans m'en être aperçu ?

VALÈRE

Monsieur vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes ; et vous verrez assurément que vous en serez satisfait.

SGANARELLE

Mais, messieurs, dites-moi, ne vous trompez-vous point vous-même ? Est-il bien assuré que je sois médecin ?

LUCAS

Oui par ma figué !

SGANARELLE

Tout de bon ?

VALÈRE

VALÈRE

Comment! vous êtes le plus habile médecin du monde.

SGANARELLE

Ah! ah!

LUCAS

Un médecin qui a gari je ne sais combien de maladies.

SGANARELLE

Tudieu!

VALÈRE

Une femme était tenue pour morte il y avait six heures; elle était prête à ensevelir, lorsque avec une goutte de quelque chose vous la fites revenir et marcher d'abord par la chambre.

SGANARELLE

Peste!

LUCAS

Un petit enfant de douze ans se laissit choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la tête, les jambes et les bras cassés; et vous, avec je ne sais quel onguent, vous fites qu'aussitôt il se relevit sur ses pieds, et s'en fut jouer à la fossette.

SGANARELLE

Diantre!

VALÈRE

Enfin, monsieur, vous aurez contentement avec nous, et vous gagnerez ce que vous voudrez, en vous laissant conduire où nous prétendons vous mener.

SGANARELLE

Je gagnerai ce que je voudrai?

VALÈRE

Oui.

SGANARELLE

Ah! je suis médecin, sans contredit. Je l'avais oublié; mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question? où faut-il se transporter?

VALÈRE

Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille qui a perdu la parole.

SGANARELLE

Ma foi je ne l'ai pas trouvée.

VALÈRE

(bas à Lucas.) (à Sganarelle.)
Il aime à rire. Allons, monsieur.

SGANARELLE

Sans une robe de médecin?

VALÈRE

Nous en prendrons une.

SGANARELLE, **présentant sa bouteille à Valère.)**

Tenez cela, vous : voilà où je mets mes juleps. **(Puis se tournant vers Lucas en crachant.)** Vous, marchez là-dessus, par ordonnance du médecin.

LUCAS

Palsanguenne! v'là un médecin qui me plaît; je pense qu'il réussira, car il est bouffon.

Acte II

Le théâtre représente une chambre de la maison de Géronte.

SCÈNE PREMIÈRE

satisfait; et nous vous avons amené le plus grand médecin du monde.

LUCAS

Oh! morguenne! il faut tirer l'échelle après ceti-là; et tous les autres ne sont pas daignes de li déchausser ses souliers.

VALÈRE

C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

LUCAS

Qui a gari des gens qui étiant morts.

VALÈRE

Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit; et parfois il a des moments où son esprit s'échappe, et ne paraît pas ce qu'il est.

LUCAS

Oui, il aime à bouffonner; et l'an dirait parfois, ne v's en déplaise, qu'il a quelque petit coup de hache à la tête.

VALÈRE

VALÈRE

Sa réputation s'est déjà répandue ici, et et tout le monde vient à lui.

GÉRONTE

Je meurs d'envie de le voir; faites-le-moi vite venir.

VALÈRE

Je le vais querir.

SCÈNE II

GÉRONTE, JACQUELINE, LUCAS

JACQUELINE

Par ma fi, monsieu, ceti-ci fera justement ce qu'ant fait les autres. Je pense que ce sera queussi queumi; et la meilleure médeçaine que l'an pourrait bailler à votre fille, ce serait, selon moi, un biau et bon mari, pour qui elle eût de l'amiquié.

GÉRONTE

JACQUELINE

Je vous dis et vous douze que tous ces médecins n'y feront rian que de l'iau claire ; que votre fille a besoin d'autre chose que de rhibarbe et de séné, et qu'un mari est un emplâtre qui garit tous les maux des filles.

GÉRONTE

Est-elle en état maintenant qu'on s'en voulût charger avec l'infirmité qu'elle a ? Et lorsque j'ai été dans le dessein de la marier, ne s'est-elle pas opposée à mes volontés ?

JACQUELINE

Je le crois bian ; vous li vouliez bailler eun homme qu'elle n'aime point. Que ne preniez-vous ce monsieur Liandre, qui li touchait au cœur ? alle aurait été fort obéissante ; et je m'en vas gager qu'il la prendrait, li, comme alle est, si vous la li vouillais donner.

GÉRONTE

GÉRONTE

Tous ces biens à venir me semblent autant de chansons. Il n'est rien tel que ce qu'on tient; et l'on court grand risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux et aux prières de messieurs les héritiers, et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend pour vivre le trépas de quelqu'un.

JACQUELINE

Enfin, j'ai toujours ouï dire qu'en mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse. Les pères et les mères ant cette maudite couteume de demander toujours : Qu'a-t-il? et Qu'a-t-elle? et le compère Piarre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne qu'il avait davantage que le jeune Robin, où elle avait bouté son amiqué; et v'là que la pauvre créature en est devenue jaune comme un coing, et n'a point profité tout depuis ce temps là. C'est un bel exemple pour vous monsieu. On n'a que son plaisir en ce monde; et j'aimerais mieux bailler à ma fille eun bon

mari qui li fût agriable, que toutes les rentes de la Biausse.

GÉRONTE

Peste ! madame la nourrice, comme vous dégoisez ! Taisez-vous, je vous prie vous prenez trop de soin et vous échauffez votre lait.

LUCAS, frappant, à chaque phrase qu'il dit, sur l'épaule de Géronte.

Morgué ! tais-toi ; t'es eune impartinente. Monsieu n'a que faire de tes discours, et il sait ce qu'il a à faire. Mêle-toi de donner à têter à ton enfant, sans tant faire la raisonneuse. Monsieu est le père de sa fille ; et il est bon et sage pour voir ce qu'il li faut.

GÉRONTE

Tout doux ! Oh ! tout doux !

LUCAS, frappant encore sur l'épaule de Géronte.

[illegible]

SCÈNE III

VALÈRE, SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

VALÈRE

Monsieur, préparez-vous. Voici notre médecin qui entre.

GÉRONTE, à Sganarelle.

Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi, et nous avons grand besoin de vous.

SGANARELLE, en robe de médecin, avec un chapeau des plus pointus.

Hippocrate dit... que nous nous couvrions tous deux.

GÉRONTE

Hippocrate dit cela ?

SGANARELLE

Oui.

GÉRONTE

Dans quel chapitre, s'il vous plait ?

SGANARELLE

SGANARELLE

Monsieur le médecin, ayant appris les merveilleuses choses...

GÉRONTE

A qui parlez-vous, de grâce ?

SGANARELLE

A vous.

GÉRONTE

Je ne suis pas médecin.

SGANARELLE

Vous n'êtes pas médecin !

GÉRONTE

Non, vraiment.

SGANARELLE

Tout de bon ?

GÉRONTE

Tout de bon.

(Sganarelle prend un bâton, et frappe Géronte.)

Ah ! ah ! ah !

SGANARELLE

Vous êtes médecin maintenant : je n'ai jamais eu d'autres licences.

VALÈRE

Je vous ai bien dit que c'é
cin goguenard.

GÉRONTE

Oui : mais je l'enverrais
ses goguenarderies.

LUCAS

Ne prenez pas garde à
n'est que pour rire.

GÉRONTE

Cette raillerie ne me p

SGANAREL

Monsieur, je vous de
la liberté que j'ai prise.

GÉRON

Monsieur, je suis vot

SGANAR

Je suis fâché...

GÉRO

Cela n'est rien.

SGANA

SGANARELLE

Que j'ai eu l'honneur de vous donner.

GÉRONTE

Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une fille qui est tombée dans une étrange maladie.

SGANARELLE

Je suis ravi, monsieur, que votre fille ait besoin de moi; et je souhaiterais de tout mon cœur que vous en eussiez besoin aussi, vous et toute votre famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir.

GÉRONTE

Je vous suis obligé de ces sentiments.

SGANARELLE

Je vous assure que c'est du meilleur de mon âme que je vous parle.

GÉRONTE

C'est trop d'honneur que vous me faites.

SGANARELLE

SGANARELLE

Lucinde ! Ah ! beau nom à médicamenter ! Lucinde !

GÉRONTE

Je m'en vais voir un peu ce qu'elle fait.

SGANARELLE

Qui est cette grande femme-là ?

GÉRONTE

C'est la nourrice d'un petit enfant que j'ai.

SCÈNE IV

SGANARELLE, JACQUELINE, LUCAS

SGANARELLE, à part.

Peste ! le joli meuble que voilà ! (haut.) Ah ! nourrice, charmante nourrice, ma médecine est la très humble esclave de votre nourricerie, et je voudrais bien être le

LUCAS

Avec votre parmission, monsieu le médecin, laissez là ma femme, je vous prie.

SGANARELLE

Quoi ! elle est votre femme ?

LUCAS

Oui.

SGANARELLE

Ah ! vraiment je ne savais pas cela, et je m'en réjouis pour l'amour de l'un et de l'autre.

(Il fait semblant de vouloir embrasser Lucas, et embrasse la nourrice.)

LUCAS, tirant Sganarelle, et se remettant entre lui et sa femme.

Tout doucement, s'il vous plaît.

SGANARELLE

Je vous assure que je suis ravi que vous soyez unis ensemble : je la félicite d'avoir un mari comme vous ; et je vous félicite, vous, d'avoir une femme si belle, si sage, et si bien faite comme elle est.

(Faisant encore semblant d'embrasser Lucas, qui lui tend les bras, il passe dessous, et embrasse encore la nourrice.)

SGANARELLE

Ne voulez-vous pas que je me réjouisse avec vous d'un si bel assemblage ?

LUCAS

Avec moi tant qu'il vous plaira ; mais avec ma femme, trêve de sarimonie.

SGANARELLE

Je prends part également au bonheur de tous deux : et si je vous embrasse pour vous en témoigner ma joie, je l'embrasse de même pour lui en témoigner aussi.

(Il continue le même jeu.)

LUCAS, le tirant pour la troisième fois.

Ah ! vartigué, monsieur le médecin, que de lantiponages !

SCÈNE V

GÉRONTE, SGANARELLE, LUCAS, JACQUELINE

GÉRONTE

M[illegible] à l'heure ma fille

GÉRONTE

Où est-elle ?

SGANARELLE, se touchant le front.

Là-dedans.

GÉRONTE

Fort bien.

SGANARELLE

Mais comme je m'intéresse à toute votre famille, il faut que j'essaie un peu le lait de votre nourrice, et que je visite son sein.

(Il s'approche de Jacqueline.)

LUCAS, le tirant, et lui faisant faire la pirouette.

Nainnain, nainnain ; je n'avons que faire de ça.

SGANARELLE

C'est l'office des médecins de voir les tétons des nourrices.

LUCAS

Il gnia office qui quienne, je sis votre sarviteur.

LUCAS

Je me moque de ça.

SGANARELLE, en le regardant de travers.

Je te donnerai la fièvre.

JACQUELINE, prenant Lucas par le bras, et lui faisant faire aussi la pirouette.

Ote-toi de là aussi ; est-ce que je ne suis pas assez grande pour me défendre moi-même, s'il me fait queuque chose qui ne soit pas à faire ?

LUCAS

Je ne veux pas qu'il te tâte, moi.

SGANARELLE

Fi ! le vilain, qui est jaloux de sa femme !

GÉRONTE

Voici ma fille.

SCÈNE VI

GÉRONTE

Oui. Je n'ai qu'elle de fille; et j'aurais tous les regrets du monde si elle venait à mourir.

SGANARELLE

Qu'elle s'en garde bien! Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE

Allons, un siège.

SGANARELLE, assis entre Géronte et Lucinde.

Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante, et je tiens qu'un homme bien sain s'en accommoderait assez.

GÉRONTE

Vous l'avez fait rire, monsieur.

SGANARELLE

Tant mieux : lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. (à Lucinde.) Eh bien! de quoi est-il question? Qu'avez-vous? Quel est le mal que vous sentez?

LUCINDE, portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton.

Han, hi, hon, han.

Hé!

LUCINDE, continue les mêmes gestes.

Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE

Quoi ?

LUCINDE

Han, hi, hon.

SGANARELLE

Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là ?

GÉRONTE

Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause ; et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE

Et pourquoi ?

GÉRONTE

Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE

Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette ? Plût à Dieu que ma femme eût cette maladie ! je me garderais bien de la vouloir guérir.

GÉRONTE

Enfin, monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.

SGANARELLE

Ah ! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu : ce mal l'oppresse-t-il beaucoup ?

GÉRONTE

Oui, monsieur.

SGANARELLE

Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs ?

GÉRONTE

Fort grandes.

SGANARELLE

C'est fort bien fait. Va-t-elle où vous savez ?

GÉRONTE

Oui.

SGANARELLE

Copieusement ?

GÉRONTE

Je n'entends rien à cela.

....

GÉRONTE

Je ne me connais pas à ces choses.

SGANARELLF, à Lucinde.

Donnez-moi votre bras. (à Géronte.) Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE

Eh! oui, monsieur, c'est là son mal ; vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE

Ah! ah!

JACQUELINE

Voyez comme il a deviné sa maladie !

SGANARELLE

Nous autres grands médecins, nous connaissons d'abord les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire : C'est ceci, c'est cela ; mais moi, je touche au but du premier coup, et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE

Oui ; mais je voudrais bien que vous me puissiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE

Il . . . .

GÉRONTE

Fort bien. Mais la cause, s'il vous plait, qui fait qu'elle a perdu la parole ?

SGANARELLE

Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue ?

GÉRONTE

Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue ?

SGANARELLE

Aristote, là-dessus, dit... de fort belles choses.

GÉRONTE

Je le crois.

SGANARELLE

Ah ! c'était un grand homme ?

GÉRONTE

Sans doute.

SGANARELLE

Grand homme tout à fait ; (levant le bras depuis le coude.) un homme qui était plus

nous autres savants nous appelons humeurs peccantes; c'est-à-dire... humeurs peccantes; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à... Entendez-vous le latin ?

GÉRONTE

En aucune façon.

SGANARELLE, se levant brusquement.

Vous n'entendez point le latin ?

GÉRONTE

Non.

SGANARELLE, avec enthousiasme.

Cabricias, arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, hæc musa, la muse, *bonus, bona, bonum. Deus sanctus, est-ne oratio latinas ? Etiam,* oui. *Quare ?* pourquoi ? *Quia substantivo, et adjectivum, concordat in generi, numerum, et casus.*

GÉRONTE

Ah! que n'ai-je [illegible] !

JAC[illegible]

L'habile homme [illegible] !

LUCAS

Oui, ça est si biau que je n'y entends goutte.

SGANARELLE

Or ces vapeurs dont je vous parle venant à passer, du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan*, ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus*, par le moyen de la veine cave, que nous appelons en hébreu *cubile*, rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate ; et parce que lesdites vapeurs... comprenez bien ce raisonnement, je vous prie... et parce que lesdites vapeurs ont certaine malignité... écoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE

Oui.

SGANARELLE

SGANARELLE

Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive que ces vapeurs... *Ossabandus, nequeis, nequer, potarinum, quipsa milus.* Voilà justement ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE

Ah! que ça est bian dit, notre homme!

LUCAS

Que n'ai-je la langue aussi bian pendue!

GÉRONTE

On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué : c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE

Oui, cela était autrefois ainsi : mais nous avons changé tout cela, et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE

C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignorance.



SGANARELLE

Il n'y a pas de mal; et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE

Assurément. Mais, monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie ?

SGANARELLE

Ce que je crois qu'il faille faire ?

GÉRONTE

Oui.

SGANARELLE

Mon avis est qu'on la remette sur son lit, et qu'on lui fasse prendre pour remède quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE

Pourquoi cela, monsieur ?

SGANARELLE

Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien

SGANARELLE

Je reviendrai voir sur le soir en quel état elle sera.

SCÈNE VII

GÉRONTE, SGANARELLE, JACQUELINE.

SGANARELLE

(à Jacqueline) (à Géronte.)

Doucement, vous. Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits remèdes.

JACQUELINE

Qui ? moi ? Je me porte le mieux du monde.

SGANARELLE

Tant pis, nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre, et il ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable, de vous donner quelque petit clystère dulcifiant.

GÉRONTE

Mais, monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner quand on n'a point de maladie ?

SGANARELLE

Il n'importe, la mode en est salutaire ; et, comme on boit pour la soif à venir, il faut aussi se faire saigner pour la maladie à venir.

JACQUELINE, en s'en allant.

Ma fi, je me moque de ça, et je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apothicaire.

SGANARELLE

Vous êtes rétive aux remèdes ; mais nous saurons vous soumettre à la raison.

SCÈNE VIII

GÉRONTE, SGANARELLE.

SGANARELLE

Je vous donne le bonjour.

GÉRONTE

SGANARELLE, **tendant sa main par derrière, tandis que Géronte ouvre sa bourse.**

Je n'en prendrai pas, monsieur.

GÉRONTE

Monsieur...

SGANARELLE

Point du tout.

GÉRONTE

Un petit moment.

SGANARELLE

En aucune façon.

GÉRONTE

De grâce !

SGANARELLE

Vous vous moquez.

GÉRONTE

Voilà qui est fait.

SGANARELLE

E

LE

i me fait agir

GÉRONTE

Je le crois.

SGANARELLE, après avoir pris l'argent.

Cela est-il de poids ?

GÉRONTE

Oui, monsieur.

SGANARELLE

Je ne suis pas un médecin mercenaire.

GÉRONTE

Je le sais bien.

SGANARELLE

L'intérêt ne me gouverne point.

GÉRONTE

Je n'ai pas cette pensée.

SGANARELLE, seul, regardant l'argent qu'il a reçu.

Ma foi, cela ne va pas mal ; et pourvu que...

SCÈNE IX

LÉANDRE, SGANARELLE

LÉANDRE

SGANARELLE, lui tâtant le pouls.

Voilà un pouls qui est fort mauvais.

LÉANDRE

Je ne suis point malade, monsieur; et ce n'est pas pour cela que je viens à vous.

SGANARELLE

Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc ?

LÉANDRE

Non. Pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre, qui suis amoureux de Lucinde, que vous venez de visiter; et comme, par la mauvaise humeur de son père, toute sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, je me hasarde à vous prier de vouloir servir mon amour, et de me donner lieu d'exécuter un stratagème que j'ai trouvé pour lui pouvoir dire deux mots d'où dépendent absolument mon bonheur et ma vie.

SGANARELLE

LÉANDRE

Monsieur, ne faites point de bruit.

SGANARELLE, en le faisant reculer.

J'en veux faire, moi. Vous êtes un impertinent !

LÉANDRE

Eh ! monsieur, doucement.

SGANARELLE

Un malavisé !

LÉANDRE

De grâce !

SGANARELLE

Je vous apprendrai que je ne suis point homme à cela, et que c'est une insolence extrême...

LÉANDRE, tirant une bourse.

Monsieur...

SGANARELLE

De vouloir m'employer... (recevant la bourse.)

LÉANDRE

Je vous demande pardon, monsieur, de la liberté que...

SGANARELLE

Vous vous moquez. De quoi est-il question ?

LÉANDRE

Vous saurez donc, monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir est une feinte maladie. Les médecins ont raisonné là-dessus comme il faut ; et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait, qui du cerveau, qui des entrailles, qui de la rate, qui du foie : mais il est certain que l'amour en est la véritable cause, et que Lucinde n'a trouvé cette maladie que pour se délivrer d'un mariage dont elle était importunée. Mais, de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici ; et je vous dirai en marchant ce que je souhaite de vous.

SGANARELLE

Allons, monsieur : vous m'avez donné pour votre amour une tendresse qui n'est pas concevable ; et j'y perdrai toute ma médecine, ou la malade crèvera, ou bien elle sera à vous.

Acte III

Le théâtre représente un lieu voisin de la maison de Géronte.

SCÈNE PREMIÈRE

LÉANDRE, SGANARELLE.

LÉANDRE

Il me semble que je ne suis pas mal ainsi pour un apothicaire ; et comme le père ne m'a guère vu, ce changement d'habit et de perruque est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

SGANARELLE

Sans doute.

LÉANDRE

SGANARELLE

Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire ; il suffit de l'habit : et je n'en sais pas plus que vous.

LÉANDRE

Comment !

SGANARELLE

Diable emporte si j'entends rien en médecine ! Vous êtes honnête homme, et je veux bien me confier à vous comme vous vous confiez à moi.

LÉANDRE

Quoi ! vous n'êtes pas effectivement...

SGANARELLE

Non, vous dis-je ; ils m'ont fait médecin malgré mes dents. Je ne m'étais jamais mêlé d'être si savant que cela ; et toutes mes études n'ont été que jusqu'en sixième. Je ne sais pas sur quoi cette imagination leur est venue ; mais quand j'ai vu qu'à

choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir toute ma vie à la médecine. Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous; car, soit qu'on fasse bien, ou qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. La méchante besogne ne retombe jamais sur notre dos; et nous taillons comme il nous plaît sur l'étoffe où nous travaillons. Un cordonnier, en faisant des souliers, ne saurait gâter un morceau de cuir qu'il n'en paie les pots cassés; mais ici l'on peut gâter un homme sans qu'il en coûte rien. Les bévues ne sont point pour nous, et c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin le bon de cette profession est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande du monde; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

LÉANDRE

Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière.

SGANARELLE, voyant des hommes qui viennent à lui.

Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. (à Léandre.) Allez toujours m'attendre auprès du logis de votre maîtresse.

27

SCÈNE II

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE.

THIBAUT

Monsieu, je venons vous charcher, mon fils Perrin et moi.

SGANARELLE

Qu'y a-t-il ?

THIBAUT

Sa pauvre mère, qui a nom Parrette, est dans un lit malade il y a six mois.

SGANARELLE, tendant la main comme pour recevoi de l'argent.

Que voulez-vous que j'y fasse ?

THIBAUT

Je voudrions, monsieu, que vous nous baillisssiez queuque petite drôlerie pour la garir.

SGANARELLE

THIBAUT

Oui, c'est-à-dire qu'alle est enflée partout; et l'an dit que c'est quantité de sériosités qu'alle a dans le corps, et que son foie, son ventre, ou sa rate, comme vous voudrais l'appeler, au glieu de faire du sang, ne fait plus que de l'iau. Alle a, de deux jours l'un, la fièvre quotiguienne, avec des lassitudes et des douleurs dans les mufles des jambes. On entend dans sa gorge des fleumes qui sont tout prêts à l'étouffer; et parfois il li prend des syncoles et des conversions, que je croyons qu'alle est passée. J'avons dans notre village un apothicaire, révérence parler, qui li a donné je ne sais combien d'histoires; et il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus en lavements, ne v's en déplaise, en apostumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe, et en portions cordales. Mais tout ça, comme

SGANARELLE, tendant toujours la main.

Venons au fait, mon ami, venons au fait.

THIBAUT

Le fait est, monsieu, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

SGANARELLE

Je ne vous entends point du tout.

PERRIN

Monsieu, ma mère est malade ; et v'là deux écus que je vous apportons pour nous bailler queuque remède.

SGANARELLE

Ah ! je vous entends, vous. Voilà un garçon qui parle clairement, et qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre mère est malade d'hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a la fièvre, avec des douleurs dans les jambes, et qu'il lui prend parfois des syncopes et des convulsions, c'est-à-dire des évanouissements ?

PERRIN

Eh ! oui, monsieu, c'est justement ça.

SGANARELLE

J'ai compris d'abord vos paroles. Vous

avez un père qui ne sait ce qu'il dit. Maintenant vous me demandez un remède ?

PERRIN

Oui, monsieu.

SGANARELLE

Un remède pour la guérir ?

PERRIN

C'est comme je l'entendons.

SGANARELLE

Tenez, voilà un morceau de fromage qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

PERRIN

Du fromage, monsieu ?

SGANARELLE

Oui ; c'est un fromage préparé, où il entre de l'or, du corail et des perles, et quantité d'autres choses précieuses.

PERRIN

Monsieu, je vous sommes bien obligés ;

SCÈNE III

(Le théâtre change, et représente, comme au second acte, une chambre de la maison de Géronte.)

JACQUELINE, SGANARELLE ; LUCAS.
dans le fond du théâtre.

SGANARELLE

Voici la belle nourrice. Ah! nourrice de mon cœur, je suis ravi de cette rencontre ; et votre vue est la rhubarbe, la casse, et le séné, qui purgent toute la mélancolie de mon âme.

JACQUELINE

Par ma figué, monsieur le médecin, ça est trop bian dit pour moi, et je n'entends rian à tout votre latin.

SGANARELLE

Devenez malade, nourrice, je vous prie ; devenez malade pour l'amour de moi.

d'avoir un mari jaloux et fâcheux comme celui que vous avez !

JACQUELINE

Que velez-vous, monsieu ? C'est pour la pénitence de mes fautes ; et là où la chèvre est liée, il faut bian qu'alle y broute.

SGANARELLE

Comment ! un rustre comme cela ! un homme qui vous observe toujours, et ne veut pas que personne vous parle !

JACQUELINE

Hélas ! vous n'avez rian vu encore ; et ce n'est qu'un petit échantillon de sa mauvaise himeur.

SGANARELLE

Est-il possible ? et qu'un homme ait l'âme assez basse pour maltraiter une personne comme vous ? Ah ! que j'en sais, belle nourrice, et qui ne sont pas loin

JACQUELINE

Eh ! monsieu, je sais bian qu'il mérite tous ces noms-là.

SGANARELLE

Oui, sans doute, nourrice, il les mérite, et il mériterait encore que vous lui missiez quelque chose sur la tête, pour le punir des soupçons qu'il a.

JACQUELINE

Il est bian vrai que si je n'avais devant les yeux que son intérêt, il pourrait m'obliger à queuque étrange chose.

SGANARELLE

Ma foi, vous ne feriez pas mal de vous venger de lui avec quelqu'un. C'est un homme, je vous le dis, qui mérite bien cela ; et si j'étais assez heureux, belle nourrice, pour être choisi pour...

(Dans le temps que Sganarelle tend les bras pour embrasser Jacqueline, Lucas passe sa tête par-dessous, et se met entre eux deux. Sganarelle et Jacqueline regardent Lucas, et sortent chacun de leur côté.)

SCÈNE IV

GÉRONTE, LUCAS

GÉRONTE

Holà ! Lucas, n'as-tu pas vu ici notre médecin ?

LUCAS

Et oui, de par tous les diantres, je l'ai vu; et ma femme aussi.

GÉRONTE

Où est-ce donc qu'il peut être ?

LUCAS

Je ne sais; mais je voudrais qu'il fût à tous les guébles.

GÉRONTE

Va-t'en voir un peu ce que fait ma fille.

SCÈNE V

SGANARELLE, LÉANDRE, GÉRONTE

GÉRONTE

Ah! monsieur, je demandais où vous étiez.

SGANARELLE

Je m'étais amusé dans votre cour à

GÉRONTE

Oui ; mais en opérant je crains qu'il ne l'étouffe.

SGANARELLE

Ne vous mettez pas en peine, j'ai des remèdes qui se moquent de tout, et je l'attends à l'agonie.

GÉRONTE, montrant Léandre.

Qui est cet homme-là que vous amenez ?

SGANARELLE, faisant des signes avec la main pour montrer que c'est un apothicaire.

C'est...

GÉRONTE

Quoi ?

SGANARELLE

Celui...

GÉRONTE

Eh !

SGANAR[illegible]

Qui...

GÉRO[illegible]

Je vous entends.

SGANA[illegible]

Votre fille en aura

SCÈNE VI

LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, JACQUELINE, SGANARELLE

JACQUELINE

Monsieu, v'là votre fille qui veut un peu marcher.

SGANARELLE

Cela lui fera du bien. Allez-vous-en, monsieur l'apothicaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt avec vous de sa maladie.

(Sganarelle tire Géronte dans un coin du théâtre, et lui passe un bras sur les épaules pour l'empêcher de tourner la tête du côté où sont Léandre et Lucinde.)

Monsieur, c'est une grande et subtile question, entre les docteurs, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plait. Les uns disent que non, les autres disent que oui : et moi je dis qu'oui et non : d'autant que l'incongruité

lune; et comme le soleil, qui darde ses rayons sur la concavité de la terre, trouve...

LUCINDE, à Léandre.

Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

GÉRONTE

Voilà ma fille qui parle! O grande vertu du remède! ô admirable médecin! Que je vous suis obligé, monsieur, de cette guérison merveilleuse! et que puis-je faire pour vous après un tel service?

SGANARELLE, se promenant sur le théâtre et s'éventant avec son chapeau

Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine!

LUCINDE

Oui, mon père, j'ai recouvré la parole; mais je l'ai recouvrée pour vous dire que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

ꝛONTE

NDE

"ébranler la résolu-

GÉRONTE

Quoi...

LUCINDE

Vous m'opposerez en vain de belles raisons.

GÉRONTE

Si...

LUCINDE

Tous vos discours ne serviront de rien.

GÉRONTE

Je...

LUCINDE

C'est une chose où je suis déterminée.

GÉRONTE

Mais...

LUCINDE

Il n'est puissance paternelle qui me puisse obliger à me marier malgré moi.

GÉRONTE

J'ai...

LUCINDE

Vous avez beau faire tous vos efforts.

GÉRONTE

Il...

GÉRONTE

La...

LUCINDE

Et je me jetterai plutôt dans un couvent, que d'épouser un homme que je n'aime point.

GÉRONTE

Mais...

LUCINDE, avec vivacité.

Non. En aucune façon. Point d'affaires. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

GÉRONTE

Ah! quelle impétuosité de paroles! Il n'y a pas moyen d'y résister. (à Sganarelle.) Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGANARELLE

C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre ser-

LUCINDE

Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon âme.

GÉRONTE

Tu épouseras Horace dès ce soir.

LUCINDE

J'épouserai plutôt la mort.

SGANARELLE, à Géronte.

Mon Dieu! arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire; c'est une maladie qui la tient, et je sais le remède qu'il y faut apporter.

GÉRONTE

Serait-il possible, monsieur, que vous pussiez aussi guérir cette maladie d'esprit?

SGANARELLE

Oui; laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout; et notre apothicaire nous servira pour cette cure. (à Léandre.) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre est tout à fait contraire aux

prise de fuite purgative, que vous mêlerez comme il faut avec deux dragmes de matrimonium en pilules. Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède ; mais comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résoudre, et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de jardin, afin de préparer les humeurs, tandis que j'entretiendrai ici son père : mais surtout ne perdez point de temps. Au remède, vite, au remède spécifique !

SCÈNE VII

GÉRONTE, SGANARELLE.

GÉRONTE

Quelles drogues, monsieur, sont celles que vous venez de dire ? il me semble que je ne les ai jamais ouï nommer.

SGANARELLE



Acte III. Scène VI.

SGANARELLE

Les filles sont quelquefois un peu têtues.

GÉRONTE

Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

SGANARELLE

La chaleur du sang fait cela dans les jeunes esprits.

GÉRONTE

Pour moi, dès que j'ai eu découvert la violence de cet amour, j'ai su tenir toujours ma fille renfermée.

SGANARELLE

Vous avez fait sagement.

GÉRONTE

Et j'ai bien empêché qu'ils n'aient eu communication ensemble.

SGANARELLE

Fort bien.

GÉRONTE

GÉRONTE

Et je crois qu'elle aurait été fille à s'en aller avec lui.

SGANARELLE

C'est prudemment raisonné.

GÉRONTE

On m'avertit qu'il fait tous ses efforts pour lui parler.

SGANARELLE

Quel drôle !

GÉRONTE

Mais il perdra son temps.

SGANARELLE

Ah ! ah !

GÉRONTE

Et j'empêcherai bien qu'il ne la voie.

SGANARELLE

Il n'a pas affaire à un sot, et vous savez des rubriques qu'il ne sait pas. Plus fin que vous n'est pas bête.

SCÈNE VIII

du tintamarre ; votre fille s'en est enfuie avec son Liandre. C'était lui qui était l'apothicaire, et v'là monsieur le médecin qui a fait cette belle opération-là.

GÉRONTE

Comment ! m'assassiner de la façon ! Allons, un commissaire, et qu'on empêche qu'il ne sorte. Ah ! traitre, je vous ferai punir par la justice.

LUCAS

Ah ! par ma fi, monsieu le médecin, vous serez pendu : ne bougez de là seulement.

SCÈNE IX

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS.

MARTINE, à Lucas.

Ah ! mon Dieu ! que j'ai eu de peine à trouver ce logis ! Dites-moi un peu des nouvelles du médecin que je vous ai donné.

LUCAS

Le v'là qui va être pendu.

MARTINE

Quoi ! mon mari pendu ! Hélas ! et qu'a-t-il fait pour cela ?

. . ..

LUCAS

Il a fait enlever la fille de notre maitre.

MARTINE

Hélas ! mon cher mari, est-il bien vrai qu'on te va pendre ?

SGANARELLE

Tu vois. Ah !

MARTINE

Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens ?

SGANARELLE

Que veux-tu que j'y fasse ?

MARTINE

Encore, si tu avais achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

SGANARELLE

Retire-toi de là, tu me fends le cœur !

MARTINE

Non, je veux demeurer pour t'encourager à la mort ; et je ne te quitterai point que je ne t'aie vu pendu.

SGANARELLE

Ah !

SCÈNE X

GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE

GÉRONTE, à Sganarelle.

Le commissaire viendra bientôt, et l'on s'en va vous mettre en lieu où l'on me répondra de vous.

SGANARELLE, à genoux.

Hélas! cela ne se peut-il point changer en quelques coups de bâton ?

GÉRONTE

Non, non ; la justice en ordonnera. Mais que vois-je ?

SCÈNE XI

GÉRONTE, LÉANDRE, LUCINDE, SGANARELLE, LUCAS, MARTINE.

LÉANDRE

Monsieur, je viens faire paraître Léandre à vos yeux, et remettre Lucinde en votre pouvoir. Nous avons eu dessein de prendre la fuite nous deux et de nous en aller marier ensemble ; mais cette entreprise a

c'est que je viens tout-à l'heure de recevoir des lettres par où j'apprends que mon oncle est mort, et que je suis héritier de tous ses biens.

GÉRONTE

Monsieur, votre vertu m'est tout à fait considérable, et je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

SGANARELLE, à part.

La médecine l'a échappé belle !

MARTINE

Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi grâce d'être médecin ; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE

Oui ! c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

LÉANDRE, à Sganarelle.

L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

SGANARELLE

Soit. (à Martine.) Je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu

Le Mariage Forcé

COMÉDIE EN UN ACTE

30

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

PERSONNAGES	ACTEURS
SGANARELLE.	MOLIÈRE.
GÉRONIMO	LA THORILLIÈRE.
DORIMÈNE, jeune coquette, promise à Sganarelle.	Mlle DUPARC.
ALCANTOR, père de Dorimène.	BÉJART.
ALCIDAS, frère de Dorimène	LA GRANGE.
LYCASTE, amant de Dorimène	***
PANCRACE, docteur aristotélicien.	BRÉCOURT.
MARPHURIUS, docteur pyrrhonien.	DU CROISY.
DEUX EGYPTIENNES.	Mlles BÉJART, DE BRIE.

La scène est dans une place publique.



SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE, **parlant à ceux qui sont dans sa maison.**

Je suis de retour dans un moment. Que l'on ait bien soin du logis, et que tout aille comme il faut. Si l'on m'apporte de l'argent, que l'on me vienne querir vite chez le seigneur Géronimo ; et si l'on vient m'en demander, qu'on dise que je suis sorti, et que je ne dois revenir de toute la journée.

SCÈNE II

SGANARELLE, GÉRONIMO.

GÉRONIMO, ayant entendu les dernières paroles de Sganarelle.

Voilà un ordre fort prudent.

SGANARELLE

Ah ! seigneur Géronimo, je vous trouve à propos ; et j'allais chez vous vous chercher.

GÉRONIMO

Et pour quel sujet, s'il vous plait ?

SGANARELLE

Pour vous communiquer une affaire que j'ai en tête, et vous prier de m'en dire votre avis.

GÉRONIMO

Très-volontiers. Je suis bien aise de cette rencontre, et nous pouvons parler ici en toute liberté.

SGANARELLE

Mettez donc dessus, s'il vous plait. Il

pour cela. Vous n'avez qu'à me dire ce que c'est.

SGANARELLE

Mais, auparavant, je vous conjure de ne me point flatter du tout, et de me dire nettement votre pensée.

GÉRONIMO

Je le ferai puisque vous le voulez.

SGANARELLE

Je ne vois rien de plus condamnable qu'un ami qui ne nous parle pas franchement.

GÉRONIMO

Vous avez raison.

SGANARELLE

Et dans ce siècle, on trouve peu d'amis sincères.

GÉRONIMO

Cela est vrai.

SGANARELLE

SGANARELLE

Jurez-en votre foi.

GÉRONIMO

Oui, foi d'ami. Dites-moi seulement votre affaire.

SGANARELLE

C'est que je veux savoir de vous si je ferai bien de me marier.

GÉRONIMO

Qui, vous ?

SGANARELLE

Oui, moi-même, en propre personne. Quel est votre avis là-dessus ?

GÉRONIMO

Je vous prie auparavant de me dire une chose.

SGANARELLE

Et quoi ?

GÉRONIMO

SGANARELLE

Ma foi, je ne sais; mais je me porte bien.

GÉRONIMO

Quoi! vous ne savez pas à peu près votre âge?

SGANARELLE

Non : est-ce qu'on songe à cela?

GÉRONIMO

Eh! dites-moi un peu, s'il vous plait : combien aviez-vous d'années lorsque nous fimes connaissance?

SGANARELLE

Ma foi, je n'avais que vingt ans alors.

GÉRONIMO

Combien fûmes-nous ensemble à Rome?

SGANARELLE

Huit ans.

GÉRONIMO

Quel temps avez-vous demeuré en Angleterre?

SGANARELLE

Sept ans.

GÉRONIMO

Et en Hollande, où vous fûtes ensuite?

SGANARELLE

Cinq ans et demi.

GÉRONIMO

Combien y a-t-il que vous êtes revenu ici ?

SGANARELLE

Je revins en cinquante-six.

GÉRONIMO

De cinquante-six à soixante-huit, il y a douze ans, ce me semble ; cinq ans en Hollande font dix-sept, sept ans en Angleterre font vingt-quatre, huit dans notre séjour à Rome font trente-deux, et vingt que vous aviez lorsque nous nous connûmes, cela fait justement cinquante-deux. Si bien, seigneur Sganarelle, que, sur votre propre confession, vous êtes environ à votre cinquante-deuxième ou cinquante-troisième année.

SGANARELLE

Qui, moi ? cela ne se peut pas.

GÉRONIMO

Mon Dieu ! le calcul est juste, et la-

faut que les jeunes gens pensent bien mûrement avant que de la faire : mais les gens de votre âge n'y doivent point penser de tout; et si l'on dit que la plus grande de toutes les folies est celle de se marier, je ne vois rien de plus mal à propos que de la faire, cette folie, dans la saison où nous devons être plus sages. Enfin, je vous en dis nettement ma pensée. Je ne vous conseille point de songer au mariage; et je vous trouverais le plus ridicule du monde, si, ayant été libre jusqu'à cette heure, vous alliez vous charger maintenant de la plus pesante des chaînes.

SGANARELLE

Et moi, je vous dis que je suis résolu de me marier, et que je ne serai point ridicule en épousant la fille que je recherche.

GÉRONIMO

Ah! c'est une autre chose! Vous ne m'aviez pas dit cela.

SGANARELLE

C'est une fille qui me plaît, et que j'aime de tout mon cœur.

GÉRONIMO

Vous l'aimez de tout votre cœur?

SGANARELLE

Sans doute ; et je l'ai demandée à son père.

GÉRONIMO

Vous l'avez demandée ?

SGANARELLE

Oui. C'est un mariage qui se doit conclure ce soir ; et j'ai donné ma parole.

GÉRONIMO

Oh ! mariez-vous donc. Je ne dis plus mot.

SGANARELLE

Je quitterais le dessein que j'ai fait ! Vous semble-t-il, seigneur Géronimo, que je ne sois plus propre à songer à une femme ? Ne parlons point de l'âge que je puis avoir ; mais regardons seulement les choses. Y a-t-il homme de trente ans qui paraisse plus frais et plus vigoureux que vous me voyez ? N'ai-je pas tous les mouvements de mon corps aussi bons que jamais ; et voit-on que j'aie besoin de carrosse ou de chaise pour cheminer ? N'ai-je pas encore toutes mes dents les meilleures du monde ? (Il montre ses dents.) Ne fais-je pas

force que le mien ? (Il tousse.) Hem, hem, hem. Eh ! qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO

Vous avez raison, je m'étéis trompé. Vous ferez bien de vous marier.

SGANARELLE

J'y ai répugné autrefois ; mais j'ai maintenant de puissantes raisons pour cela. Outre la joie que j'aurai de posséder une belle femme, qui me fera mille caresses, qui me dorlotera, et me viendra frotter lorsque je serai las ; outre cette joie, dis-je, je considère qu'en demeurant comme je suis, je laisse périr dans le monde la race des Sganarelle ; et qu'en me mariant, je pourrai me voir revivre en d'autres moi-même ; que j'aurai le plaisir de voir des créatures qui seront sorties de moi, de petites figures qui me ressembleront comme deux gouttes d'eau, qui se joueront continuellement dans la maison, qui m'appelleront leur papa quand je reviendrai de la ville, et me diront de petites folies les plus agréables du monde. Tenez, il me semble déjà que j'y suis, et que j'en vois

et je vous conseille de vous marier le plus vite que vous pourrez.

SGANARELLE

Tout de bon, vous me le conseillez ?

GÉRONIMO

Assurément. Vous ne sauriez mieux aire.

SGANARELLE

Vraiment, je suis ravi que vous me donniez ce conseil en véritable ami.

GÉRONIMO

Eh! quelle est la personne, s'il vous plait, avec qui vous allez vous marier?

SGANARELLE

Dorimène.

GÉRONIMO

Cette jeune Dorimène, si galante et si bien parée ?

SGANARELLE

Oui.

GÉRONIMO



Scène IV.

GÉRONIMO

Et sœur d'un certain Alcidas, qui se mêle de porter l'épée ?

SGANARELLE

C'est cela.

GÉRONIMO

Vertu de ma vie !

SGANARELLE

Qu'en dites-vous ?

GÉRONIMO

Bon parti ! Mariez-vous promptement.

SGANARELLE

N'ai-je pas raison d'avoir fait ce choix ?

GÉRONIMO

Sans doute. Ah ! que vous serez bien marié ! Dépêchez-vous de l'être.

SGANARELLE

Vous me comblez de joie de me dire cela. Je vous remercie de votre conseil, et je vous invite ce soir à mes noces.

GÉRONIMO

GÉRONIMO, à part.

La jeune Dorimène, fille du seigneur, Alcantor, avec le seigneur Sganarelle, qui n'a que cinquante-trois ans ! O le beau mariage ! ô le beau mariage !

(Ce qu'il répète plusieurs fois en s'en allant.)

SCÈNE III

SGANARELLE

Ce mariage doit être heureux ; car il donne de la joie à tout le monde, et je fais rire tous ceux à qui j'en parle. Me voilà maintenant le plus content des hommes.

SCÈNE IV

DORIMÈNE, SGANARELLE.

DORIMÈNE, dans le fond du théâtre, à un petit laquais qui la suit.

voyant, des démangeaisons de se marier ? (à Dorimène.) Où allez-vous, belle mignonne, chère épouse future de votre époux futur ?

DORIMÈNE

Je vais faire quelques emplettes.

SGANARELLE

Eh bien ? ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un et l'autre. Vous ne serez plus en droit de me rien refuser ; et je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds, et je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés, de votre petit nez fripon, de vos lèvres appétissantes, de vos oreilles amoureuses, de votre petit menton joli, de vos petits tétons rondelets, de votre... Enfin, toute votre personne sera à ma discrétion, et je serai à même pour vous caresser comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne ?

DORIMÈNE

Tout à fait aise, je vous jure. Car enfin la sévérité de mon père m'a tenue jusques

j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la contrainte où j'étais avec lui, et me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, et je me prépare désormais à me donner du divertissement, et à réparer comme il faut le temps que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme et que vous savez comme il faut vivre, je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde ensemble, et que vous ne serez point de ces maris incommodes qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous. Je vous avoue que je ne m'accommoderais pas de cela, et que la solitude me désespère. J'aime le jeu, les visites, les assemblées, les cadeaux, et les promenades ; en un mot, toutes les choses de plaisir : et vous devez être ravi d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun démêlé ensemble ; et je

mariés, comme deux personnes qui savent leur monde. Aucun soupçon jaloux ne nous troublera la cervelle, et c'est assez que vous serez assuré de ma fidélité, comme je serai persuadée de la vôtre. Mais qu'avez-vous ? je vous vois tout changé de visage.

SGANARELLE

Ce sont quelques vapeurs qui me viennent de monter à la tête.

DORIMÈNE

C'est un mal aujourd'hui qui attaque beaucoup de gens : mais notre mariage vous dissipera tout cela. Adieu. Il me tarde déjà que je n'aie des habits raisonnables, pour quitter vite ces guenilles. Je m'en vais de ce pas achever d'acheter toutes les choses qu'il me faut, et je vous enverrai les marchands.

SCÈNE V

GÉRONIMO, SGANARELLE.

GÉRONIMO

cherchiez quelque beau diamant en bague pour faire un présent à votre épouse, m'a fort prié de vous venir parler de lui, et de vous dire qu'il en a un à vendre, le plus parfait du monde.

SGANARELLE

Mon Dieu! cela n'est pas pressé.

GÉRONIMO

Comment! que veut dire cela? Où est l'ardeur que vous montriez tout à l'heure?

SGANARELLE

Il m'est venu, depuis un moment, de petits scrupules sur le mariage. Avant que de passer plus avant, je voudrais bien agiter à fond cette matière, et que l'on m'expliquât un songe que j'ai fait cette nuit, et qui vient tout à l'heure de me revenir dans l'esprit. Vous savez que les songes sont comme des miroirs, où l'on découvre quelquefois tout ce qui nous doit arriver. Il me semblait que j'étais dans un vaisseau, sur une mer bien agitée, et que...

GÉRONIMO

Seigneur Sganarelle, j'ai maintenant quelque petite affaire qui m'empêche de vous ouïr. Je n'entends rien du tout aux

songes ; et quant au raisonnement du mariage, vous avez deux savants, deux philosophes, vos voisins, qui sont gens à vous débiter tout ce qu'on peut dire sur ce sujet. Comme ils sont de sectes différentes, vous pouvez examiner leurs diverses opinions là-dessus. Pour moi, je me contente de ce que je vous ai dit tantôt, et demeure votre serviteur.

SGANARELLE, seul.

Il a raison. Il faut que je consulte un peu ces gens-là sur l'incertitude où je suis.

SCÈNE VI

PANCRACE, SGANARELLE.

PANCRACE, se tournant du côté par où il est entré, et sans voir Sganarelle.

Allez, vous êtes un impertinent, mon ami, un homme — ignare de toute bonne discipline, — bannissable de la république des lettres.

SGANARELLE

Ah ! bon. En voici un fort à propos.

PANCRACE, de même, sans voir Sganarelle.

Oui, je te soutiendrai par vives raisons, — je te montrerai par Aristote, le philo

sophe des philosophes, — que tu es un ignorant, — un — ignorantissime, ignorantifiant et ignorantifié, par tous les cas et modes imaginables.

SGANARELLE, à part.

Il a pris querelle contre quelqu'un. (à Pancrace.) Seigneur...

PANCRACE, de même, sans voir Sganarelle.

Tu te veux mêler de raisonner, et tu ne sais pas seulement les éléments de la raison.

SGANARELLE, à part.

La colère l'empêche de me voir. (à Pancrace.) Seigneur...

PANCRACE, de même, sans voir Sganarelle.

C'est une proposition condamnable dans toutes les terres de la philosophie.

SGANARELLE, à part.

Il faut qu'on l'ait fort irrité. (à Pancrace.) Je...

PANCRACE, de même, sans voir Sganarelle.

Toto cœlo, tota via aberras.

SGANARELLE

Je baise les mains à monsieur le docteur.

PANCRACE

Serviteur.

SGANARELLE

Peut-on...

PANCRACE, se retournant vers l'endroit par où il est entré.

Sais-tu bien ce que tu as fait? un syllogisme *in balordo.*

SGANARELLE

Je vous...

PANCRACE, de même.

La majeure en est inepte, la mineure impertinente, et la conclusion ridicule.

SGANARELLE

Je...

PANCRACE, de même.

Je crèverais plutôt que d'avouer ce que tu dis; et je soutiendrai mon opinion jusqu'à la dernière goutte de mon encre.

SGANARELLE

Puis-je...

PANCRACE, de même.

SGANARELLE

Seigneur Aristote, peut-on savoir ce qui vous met si fort en colère ?

PANCRACE

Un sujet le plus juste du monde.

SGANARELLE

Et quoi, encore ?

PANCRACE

Un ignorant m'a voulu soutenir une proposition erronée, une proposition épouvantable, effroyable, exécrable.

SGANARELLE

Puis-je demander ce que c'est ?

PANCRACE

Ah ! seigneur Sganarelle, tout est renversé aujourd'hui, et le monde est tombé dans une corruption générale. Une licence épouvantable règne partout ; et les magistrats, qui sont établis pour maintenir l'ordre dans cet État, devraient rougir de honte, en souffrant un scandale aussi in-

chose qui crie vengeance au ciel, que d'endurer qu'on dise publiquement la forme d'un chapeau ?

SGANARELLE

Comment ?

PANCRACE

Je soutiens qu'il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme ; d'autant qu'il y a cette différence entre la forme et la figure, que la forme est la disposition extérieure des corps qui sont animés ; et la figure, la disposition extérieure des corps qui sont inanimés : et puisque le chapeau est un corps inanimé, il faut dire la figure d'un chapeau, et non pas la forme. (se retournant encore du côté par où il est entré.) Oui, ignorant que vous êtes, c'est comme il faut parler, et ce sont les termes exprès d'Aristote dans le chapitre de la qualité.

SGANARELLE, à part.

Je pensais que tout fût perdu. (à Pancrace.) Seigneur docteur, ne songez plus à tout cela. Je...

PANCRACE

Je suis dans une colère, que je ne me sens pas.

SGANARELLE

Laissez la forme et le chapeau en paix. J'ai quelque chose à vous communiquer. Je...

PANCRACE

Impertinent fieffé !

SGANARELLE

De grâce, remettez-vous. Je...

PANCRACE

Ignorant !

SGANARELLE

Eh ! mon Dieu. Je...

PANCRACE

Me vouloir soutenir une proposition de la sorte !

SGANARELLE

Il a tort. Je...

PANCRACE

Une proposition condamnée par Aristote !

SGANARELLE

Cela est vrai. Je...

PANCRACE

En termes exprès !

SGANARELLE

Vous avez raison. (Se tournant du côté par où Pancrace est entré.) Oui, vous êtes un sot et un impudent, de vouloir disputer contre un docteur qui sait lire et écrire. Voilà qui est fait : je vous prie de m'écouter. Je viens vous consulter sur une affaire qui m'embarrasse. J'ai dessein de prendre une femme, pour me tenir compagnie dans mon ménage. La personne est belle et bien faite ; elle me plait beaucoup, et est ravie de m'épouser : son père me l'a accordée. Mais je crains un peu ce que vous savez, la disgrâce dont on ne plaint personne ; et je voudrais bien vous prier, comme philosophe, de me dire votre sentiment. Eh ! quel est votre avis là-dessus ?

PANCRACE

Plutôt que d'accorder qu'il faille dire la forme d'un chapeau, j'accorderais que *datur vacuum in rerum natura,* et que je ne suis qu'une bête.

SGANARELLE, à part.

La peste soit de l'homme ! (à Pancrace.) Eh ! monsieur le docteur, écoutez un peu les gens. On vous parle une heure durant et vous ne répondez point à ce qu'on vous dit.

PANCRACE

Je vous demande pardon. Une juste colère m'occupe l'esprit.

SGANARELLE

Eh ! laissez tout cela, et prenez la peine de m'écouter.

PANCRACE

Soit. Que voulez-vous me dire ?

SGANARELLE

Je veux vous parler de quelque chose.

PANCRACE

Et de quelle langue voulez-vous vous servir avec moi ?

SGANARELLE

De quelle langue ?

PANCRACE

Oui.

SGANARELLE

Parbleu ! de la langue que j'ai dans la

PANCRACE

Voulez-vous me parler italien ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Espagnol ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Allemand ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Anglais ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Latin ?

SGANARELLE

Non.

[illegible]ACE

Grec ?

[illegible]LLE

Non.

PANCRACE

Hébreu ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Syriaque ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Turc ?

SGANARELLE

Non.

PANCRACE

Arabe ?

SGANARELLE

Non, non ; français,— français, français.

PANCRACE

Ah ! français.

SGANARELLE

Fort bien.

PANCRACE

Passez donc de l'autre côté ; car cette oreille-ci est destinée pour les langues scientifiques — et étrangères, — et l'autre

est pour — la vulgaire et — la maternelle.

SGANARELLE, à part.

Il faut bien des cérémonies avec ces sortes de gens-ci.

PANCRACE

Que voulez-vous ?

SGANARELLE

Vous consulter sur une petite difficulté.

PANCRACE

— Ah ! ah ! — sur une difficulté de philosophie, sans doute ?

SGANARELLE

Pardonnez-moi. Je...

PANCRACE

Vous voulez peut-être savoir si la substance et l'accident sont termes synonymes ou équivoques à l'égard de l'être ?

SGANARELLE

Point du tout. Je...

PANCRACE

Si la logique est un art ou une science ?

SGANARELLE

Ce n'est pas cela. Je...

PANCRACE

Si elle a pour objet les trois opérations de l'esprit, ou la troisième seulement ?

SGANARELLE

Non. Je...

PANCRACE

S'il y a dix catégories, ou s'il n'y en a qu'une ?

SGANARELLE

Point. Je...

PANCRACE

Si la conclusion est de l'essence du syllogisme ?

SGANARELLE

Nenni. Je...

PANCRACE

Si l'essence du bien est mise dans l'appétibilité ou dans la convenance ?

SGANARELLE

Non. Je...

PANCRACE

PANCRACE

Si la fin nous peut émouvoir par son être réel, ou par son être intentionnel. ?

SGANARELLE

Non, non, non, non, non, de par tous les diables, non.

PANCRACE

Expliquez donc votre pensée, car je ne puis pas la deviner.

SGANARELLE

Je vous la veux expliquer aussi ; mais il faut m'écouter. (Pendant que Sganarelle dit :) L'affaire que j'ai à vous dire, c'est que j'ai envie de me marier avec une fille qui est jeune et belle. Je l'aime fort, et l'ai demandée à son père ; mais comme j'appréhende...

PANCRACE dit en même temps, sans écouter Sganarelle

La parole a été donnée à l'homme pour expliquer sa pensée ; et tout ainsi que les pensées sont les portraits des choses, de même nos paroles sont-elles les portraits de nos pensées.

(Sganarelle, impatienté, ferme la bouche du docteur avec sa main à [illegible] et le docteur continue de

portraits en ce que les autres portraits sont distingués partout de leurs originaux, et que la parole enferme en soi son original, puisqu'elle n'est autre chose que la pensée expliquée par un signe extérieur : d'où vient que ceux qui pensent bien sont aussi ceux qui parlent le mieux. Expliquez-moi donc votre pensée par la parole, qui est le plus intelligible de tous les signes.

SGANARELLE pousse le docteur dans sa maison, et tire la porte pour l'empêcher de sortir.

— Peste de l'homme ! —

PANCRACE, au dedans de sa maison.

Oui, la parole est *animi index et speculum*. C'est le truchement du cœur, c'est l'image de l'âme. (Il monte à la fenêtre et continue.) C'est un miroir qui nous présente naïvement les secrets les plus arcanes de nos individus ; et puisque vous avez la faculté

PANCRACE

Je vous écoute, parlez.

SGANARELLE

Je dis donc, monsieur le docteur, que...

PANCRACE

Mais surtout soyez bref.

SGANARELLE

Je le serai.

PANCRACE

Évitez la prolixité.

SGANARELLE

Eh! monsi...

PANCRACE

Tranchez-moi votre discours d'un apophthegme à la laconienne.

SGANARELLE

Je vous...

PANCRACE

Point d'ambages, de circonlocution.

(Sganarelle, de dépit de ne pouvoir parler, ramasse des pierres pour en casser la tête du docteur.)

PANCRACE

tenir qu'il faut dire la forme d'un chapeau ; et je vous prouverai, en toute rencontre, par raisons démonstratives et convaincantes, et par arguments *in barbara,* que vous n'êtes et ne serez jamais qu'une pécore, et que je suis et serai toujours, *in utroque jure,* le docteur Pancrace.

SGANARELLE

Quel diable de babillard !

PANCRACE, en rentrant sur le théâtre.

Homme de lettres, homme d'érudition.

SGANARELLE

Encore ?

PANCRACE

Homme de suffisance, homme de capacité. (s'en allant.) Homme consommé dans toutes les sciences, naturelles, morales et politiques. (revenant) Homme savant, savantissime, *per omnes modos et casus.* (s'en allant) Homme qui possède, *superlative,* fable, mythologie et histoire, (revenant) grammaire, poésie, rhétorique, dialectique et sophistique, (s'en allant) mathématiques, arithmé-



Scène VIII.

astrologie, physionomie, métoposcopie, chiromancie, géomancie, etc.

SCÈNE VII

SGANARELLE

Au diable les savants qui ne veulent point écouter les gens ! On me l'avait bien dit que son maître Aristote n'était rien qu'un bavard. Il faut que j'aille trouver l'autre ; peut-être qu'il sera plus posé et plus raisonnable. Holà !

SCÈNE VIII

MARPHURIUS, SGANARELLE.

MARPHURIUS

Que voulez-vous de moi, seigneur Sganarelle ?

SGANARELLE

Seigneur docteur, j'aurais besoin de votre conseil sur une petite affaire dont il s'agit, et je
Ah ! voilà q
celui-ci.

Seigneu

plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive, de parler de tout avec incertitude, de suspendre toujours son jugement; et, par cette raison, vous ne devez pas dire, Je suis venu, mais, il me semble que je suis venu.

SGANARELLE

Il me semble ?

MARPHURIUS

Oui.

SGANARELLE

Parbleu ! il faut bien qu'il me le semble, puisque cela est.

MARPHURIUS

Ce n'est pas une conséquence ; et il peut vous le sembler, sans que la chose soit véritable.

SGANARELLE

Comment ! il n'est pas vrai que je suis venu ?

MARPHURIUS

Cela est incertain, et nous devons douter de tout.

SGANARELLE

Quoi ! je ne suis pas ici, et vous ne me parlez pas ?

MARPHURIUS

Il m'apparait que vous êtes là, et il me semble que je vous parle; mais il n'est pas assuré que cela soit.

SGANARELLE

Hé! que diable! vous vous moquez. Me voilà, et vous voilà bien nettement, et il n'y a point de *me semble* à tout cela. Laissons ces subtilités, je vous prie, et parlons de mon affaire. Je viens vous dire que j'ai envie de me marier.

MARPHURIUS

Je n'en sais rien.

SGANARELLE

Je vous le dis.

MARPHURIUS

Il se peut faire.

SGANARELLE

La fille que je veux prendre est fort jeune et fort belle.

MARPHURIUS

Il n'est pas impossible.

SGANARELLE

F[illegible]

I[illegible]

SGANARELLE, à part.

Ah ! ah ! voici une autre musique. (à Marphurius.) Je vous demande si je ferai bien d'épouser la fille dont je vous parle.

MARPHURIUS

Selon la rencontre.

SGANARELLE

Ferai-je mal ?

MARPHURIUS

Par aventure.

SGANARELLE

De grâce, répondez-moi comme il faut.

MARPHURIUS

C'est mon dessein.

SGANARELLE

J'ai une grande inclination pour la fille.

MARPHURIUS

Cela peut-être.

SGANARELLE

Le père me l'a accordée.

MARPHURIUS

Il se pourrait.

·GANARELLE

sant, je crains d'être

MARPHURIUS

La chose est faisable.

SGANARELLE

Qu'en pensez-vous ?

MARPHURIUS

Il n'y a pas d'impossibilité.

SGANARELLE

Mais que feriez-vous, si vous étiez à ma place ?

MARPHURIUS

Je ne sais.

SGANARELLE

Que me conseillez-vous de faire ?

MARPHURIUS

Ce qu'il vous plaira.

SGANARELLE

J'enrage.

MARPHURIUS

Je m'en lave les mains.

SGANARELLE

ger de note, chien de philosophe enragé.

(Il donne des coups de bâton à Marphurius.)

MARPHURIUS

Ah! ah! ah!

SGANARELLE

Te voilà payé de ton galimatias, et me voilà content.

MARPHURIUS

Comment! Quelle insolence! M'outrager de la sorte, avoir eu l'audace de battre un philosophe comme moi!

SGANARELLE

Corrigez, s'il vous plaît, cette manière de parler. Il faut douter de toutes choses; et vous ne devez pas dire que je vous ai battu; mais qu'il vous semble que je vous ai battu.

MARPHURIUS

Ah! je m'en vais faire ma plainte au commissaire du quartier, des coups que j'ai reçus.

SGANARELLE

Je m'en lave les mains.

MAR[illegible]IUS

J'en ai les marq[illegible]r ma personne.

SG[illegible]

Il se peut faire.

MARPHURIUS

C'est toi qui m'as traité ainsi.

SGANARELLE

Il n'y a pas d'impossibilité.

MARPHURIUS

J'aurai un décret contre toi.

SGANARELLE

Je n'en sais rien.

MARPHURIUS

Et tu seras condamné en justice.

SGANARELLE

Il en sera ce qu'il pourra.

MARPHURIUS

Laisse-moi faire.

SCÈNE XI

SGANARELLE

Comment ! on ne saurait tirer une parole positive de ce chien d'homme-là, et l'on est aussi savant à la fin qu'au commencement. Que dois-je faire, dans l'incertitude des suites de mon mariage ? Jamais homme ne fut plus embarrassé que

SCÈNE X

DEUX ÉGYPTIENNES, SGANARELLE

(Les Égyptiennes avec leurs tambours de basque entrent en chantant et en dansant.)

SGANARELLE

Elles sont gaillardes. Écoutez, vous autres, y a-t-il moyen de me dire ma bonne fortune ?

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Oui, mon bon monsieur; nous voici deux qui te la dirons.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Tu n'as seulement qu'à nous donner ta main, avec la croix dedans, et nous te dirons quelque chose pour ton bon profit.

SGANARELLE

Tenez, les voilà toutes deux avec ce que vous demandez.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Tu as une bonne physionomie, mon

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Tu seras marié avant qu'il soit peu, mon bon monsieur, tu seras marié avant qu'il soit peu.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Tu épouseras une femme gentille, une femme gentille.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Oui, une femme qui sera chérie et aimée de tout le monde.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Une femme qui te fera beaucoup d'amis, mon bon monsieur, qui te fera beaucoup d'amis.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Une femme qui fera venir l'abondance chez toi.

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Une femme qui te donnera une grande réputation.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Tu sera considéré par elle, mon bon monsieur, tu seras considéré par elle.

SGANARELLE

Voilà qui est bien. Mais dites-moi un peu, suis-je menacé d'être cocu ?

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Cocu ?

SGANARELLE

Oui.

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Cocu ?

SGANARELLE

Oui, si je suis menacé d'être cocu ?

(Les deux Égyptiennes dansent et chantent.)

SGANARELLE

Que diable, ce n'est pas là me répondre ! Venez çà. Je vous demande à toutes deux si je serai cocu ?

DEUXIÈME ÉGYPTIENNE

Cocu ? vous ?

SGANARELLE

Oui, si je serai cocu ?

PREMIÈRE ÉGYPTIENNE

Vous ? cocu ?

SGANARELLE

Oui, si je le serai ou non ?

(Les deux Égyptiennes sortent en chantant et en dansant.)

SCÈNE XI

dans l'inquiétude ! Il faut absolument que je sache la destinée de mon mariage ; et pour cela je veux aller trouver ce grand magicien dont tout le monde parle tant, et qui, par son art admirable, fait voir tout ce que l'on souhaite. Ma foi, je crois que je n'ai que faire d'aller au magicien, et voici qui me montre tout ce que je puis demander.

SCÈNE XII

DORIMÈNE, LYCASTE, SGANARELLE,

retiré dans un coin du théâtre, sans être vu.

LYCASTE

Quoi ! belle Dorimène, c'est sans raillerie que vous parlez ?

DORIMÈNE

Sans raillerie.

LYCASTE

Vous vous mariez tout de bon ?

DORIMÈNE

Tout de bon.

LYCASTE

LYCASTE

Et vous pouvez, cruelle que vous êtes, oublier de la sorte l'amour que j'ai pour vous, et les obligeantes paroles que vous m'aviez données ?

DORIMÈNE

Moi ? point du tout. Je vous considère toujours de même, et ce mariage ne doit point vous inquiéter ; c'est un homme que je n'épouse point par amour, et sa seule richesse me fait résoudre à l'accepter. Je n'ai point de bien, vous n'en avez point aussi, et vous savez que sans cela on passe mal le temps au monde, et qu'à quelque prix que ce soit il faut tâcher d'en avoir. J'ai embrassé cette occasion-ci de me mettre à mon aise ; et je l'ai fait sur l'espérance de me voir bientôt délivrée du barbon que je prends. C'est un homme qui mourra avant qu'il soit peu, et qui n'a tout au plus que six mois dans le

LYCASTE

Est-ce là monsieur ?...

DORIMÈNE

Oui, c'est monsieur qui me prend pour femme.

LYCASTE

Agréez, monsieur, que je vous félicite de votre mariage, et vous présente en même temps mes très humbles services : je vous assure que vous épousez là une très honnête personne. Et vous, mademoiselle, je me réjouis avec vous aussi de l'heureux choix que vous avez fait : vous ne pouviez pas mieux trouver, et monsieur a toute la mine d'être un fort bon mari. Oui, monsieur, je veux faire amitié avec vous, et lier ensemble un petit commerce de visites et de divertissements.

DORIMÈNE

C'est trop d'honneur que vous nous faites à tous deux. Mais allons, le temps me presse, et nous aurons tout le loisir

mariage ; et je crois que je ne ferai pas mal de m'aller dégager de ma parole. Il m'en a coûté quelque argent ; mais il vaut mieux encore perdre cela que de m'exposer à quelque chose de pis. Tâchons adroitement de nous débarrasser de cette affaire. Holà !

(Il frappe à la porte de la maison d'Alcantor.)

SCÈNE XIV

ALCANTOR, SGANARELLE

ALCANTOR

Ah ! mon gendre, soyez le bienvenu !

SGANARELLE

Monsieur, votre serviteur.

ALCANTOR

Vous venez pour conclure le mariage

SGANARELLE

Excusez-moi.

ALCANTOR

Je vous promets que j'en ai autant d'impatience que vous.

SGANARELLE

Je viens ici pour un autre sujet.

ALCANTOR

J'ai donné ordre à toutes les choses nécessaires pour cette fête.

SGANARELLE

Il n'est pas question de cela.

ALCANTOR

Les violons sont retenus, le festin est commandé, et ma fille est parée pour vous recevoir.

SGANARELLE

Ce n'est pas ce qui m'amène.

ALCANTOR

Enfin, vous allez être satisfait; et rien ne peut retarder votre contentement.

SGANARELLE

Mon Dieu! c'est autre chose.

ALCANTOR

Allons, entrez donc, mon gendre.

SGANARELLE

J'ai un petit mot à vous dire.

ALCANTOR

ALCANTOR

Vous voulez me dire quelque chose ?

SGANARELLE

Oui.

ALCANTOR

Et quoi ?

SGANARELLE

Seigneur Alcantor, j'ai demandé votre fille en mariage, il est vrai, et vous me l'avez accordée ; mais je me trouve un peu avancé en âge pour elle, et je considère que je ne suis point du tout son fait.

ALCANTOR

Pardonnez-moi, ma fille vous trouve bien comme vous êtes, et je suis sûr qu'elle vivra fort contente avec vous.

SGANARELLE

Point. J'ai parfois des bizarreries épouvantables, et elle aurait trop à souffrir de ma mauvaise humeur.

ALCANTOR

Ma fille a de la complaisance, et vous verrez qu'elle s'accommodera entièrement à vous.

ALCANTOR

Cela n'est rien. Une honnête femme ne se dégoûte jamais de son mari.

SGANARELLE

Enfin, voulez-vous que je vous dise? Je ne vous conseille pas de me la donner.

ALCANTOR

Vous moquez-vous? J'aimerais mieux mourir que d'avoir manqué à ma parole.

SGANARELLE

Mon Dieu, je vous en dispense, et je...

ALCANTOR

Point du tout. Je vous l'ai promise, et vous l'aurez, en dépit de tous ceux qui y prétendent.

SGANARELLE, *à part.*

Que diable!

ALCANTOR

Voyez-vous? j'ai une estime et une amitié pour vous toute particulière; et je refuserais ma fille à un prince pour vous la donner.

SGANARELLE

Seigneur Alcantor, je vous suis obligé de l'honneur que vous me faites; mais je vous déclare que je ne me veux point marier.

ALCANTOR

Qui, vous ?

SGANARELLE

Oui, moi.

ALCANDOR

Et la raison ?

SGANARELLE

La raison ? c'est que je ne me sens point propre pour le mariage, et que je veux imiter mon père, et tous ceux de ma race, qui ne se sont jamais voulu marier.

ALCANTOR

Écoutez. Les volontés sont libres ; et je suis homme à ne contraindre jamais personne. Vous vous êtes engagé avec moi pour épouser ma fille, et tout est préparé pour cela ; mais puisque vous voulez retirer votre parole, je vais voir ce qu'il y a à faire ; et vous aurez bientôt de mes nouvelles.

SCÈNE XV

SGANARELLE

j'y songe, j'ai fait fort sagement de me tirer de cette affaire; et j'allais faire un pas dont je me serais peut-être longtemps repenti. Mais voici le fils qui me vient rendre réponse.

SCÈNE XVI

ALCIDAS, SGANARELLE

ALCIDAS, parlant d'un ton doucereux.

Monsieur, je suis votre serviteur très-humble.

SGANARELLE

Monsieur, je suis le vôtre de tout mon cœur.

ALCIDAS, toujours avec le même ton.

Mon père m'a dit, monsieur, que vous vous étiez venu dégager de la parole que vous aviez donnée.

SGANARELLE

Oui, monsieur, c'est avec regret; mais...

ALCIDAS

Oh! monsieur, il n'y a pas de mal à cela.

SGANARELLE

J'en suis fâché, je vous assure; et je souhaiterais...

ALCIDAS

Cela n'est rien, vous dis-je. (Alcidas présente à Sganarelle deux épées.) Monsieur, prenez la peine de choisir, de ces deux épées, laquelle vous voulez.

SGANARELLE

De ces deux épées ?

ALCIDAS

Oui, s'il vous plaît.

SGANARELLE

A quoi bon ?

ALCIDAS

Monsieur, comme vous refusez d'épouser ma sœur après la parole donnée, je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire.

SGANARELLE

Comment ?

ALCIDAS

[illegible]

SGANARELLE

Voilà un compliment fort mal tourné.

ALCIDAS

Allons, monsieur, choisissez, je vous prie.

SGANARELLE

Je suis votre valet, je n'ai point de gorge à me couper. (à part.) La vilaine façon de parler que voilà.

ALCIDAS

Monsieur, il faut que cela soit, s'il vous plait.

SGANARELLE

Eh ! monsieur, rengaînez ce compliment, je vous prie.

ALCIDAS

Dépêchons vite, monsieur. J'ai une petite affaire qui m'attend.

SGANARELLE

Je ne veux point de cela, vous dis-je.

ALCIDAS

SGANARELLE

Tout de bon.

ALCIDAS, après lui avoir donné des coups de bâton.

Au moins, monsieur, vous n'avez pas lieu de vous plaindre; vous voyez que je fais les choses dans l'ordre. Vous nous manquez de parole, je me veux battre contre vous; vous refusez de vous battre, je vous donne des coups de bâton : tout cela est dans les formes; et vous êtes trop honnête homme pour ne pas approuver mon procédé.

SGANARELLE, à part.

Quel diable d'homme est-ce ci?

ALCIDAS, lui présente encore les deux épées.

Allons, monsieur, faites les choses galamment, et sans vous faire tirer l'oreille.

SGANARELLE

Encore?

ALCIDAS

ALCIDAS

Assurément ?

SGANARELLE

Assurément.

ALCIDAS

Avec votre permission donc...

(Alcidas lui donne encore des coups de bâton.)

SGANARELLE

Ah! ah! ah!

ALCIDAS

Monsieur, j'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en user ainsi avec vous; mais je ne cesserai point, s'il vous plaît, que vous n'ayez promis de vous battre, ou d'épouser ma sœur.

(Alcidas lève le bâton.)

SGANARELLE

Eh bien, j'épouserai, j'épouserai.

ALCIDAS

Ah! monsieur, je suis ravi que vous vous mettiez à la raison, et que les choses se passent doucement. Car enfin vous êtes l'homme du monde que j'estime le plus, je vous jure; et j'aurais été au désespoir que vous m'eussiez contraint à vous maltraiter. Je vais appeler mon père, pour lui dire que tout est d'accord.

(Il va frapper à la porte d'Alcantor.)

SCÈNE XVII

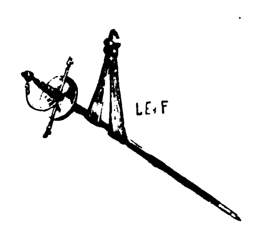
ALCANTOR, DORIMÈNE, ALCIDAS, SGANARELLE

ALCIDAS

Mon père, voilà monsieur qui est tout à fait raisonnable. Il a voulu faire les choses de bonne grâce, et vous pouvez lui donner ma sœur.

ALCANTOR

Monsieur, voilà sa main, vous n'avez qu'à donner la vôtre. Loué soit le ciel! m'en voilà déchargé, et c'est vous désormais que regarde le soin de sa conduite. Allons nous réjouir, et célébrer cet heu reux mariage.



Le Mariage Forcé

BALLET DU ROI

Dansé par Sa Majesté le 29 janvier 1664

PERSONNAGES	ACTEURS
SGANARELLE.	MOLIÈRE.
GÉRONIMO.	LA THORILLIÈRE.
DORIMÈNE.	Mlle DUPARC.
ALCANTOR	BÉJART.
LYCANTE	LA GRANGE.
PREMIÈRE BOHÉMIENNE. . .	Mlle BÉJART.
SECONDE BOHÉMIENNE . . .	Mlle DE BRIE.
PREMIER DOCTEUR	ERÉCOURT.
SECOND DOCTEUR	DU CROISY.

ARGUMENT

Comme il n'y a rien au monde qui soit si commun que le mariage, et que c'est une chose

Acte Premier

SCÈNE PREMIÈRE

Sganarelle demande conseil au seigneur Géronimo s'il doit se marier ou non : cet ami lui dit franchement que le mariage n'est guère le fait d'un homme de cinquante ans; mais Sganarelle lui répond qu'il est résolu au mariage; et l'autre, voyant cette extravagance de demander conseil après une résolution prise, lui conseille hautement de se marier, et le quitte en riant.

SCENE II

La maitresse de Sganarelle arrive, qui lui dit qu'elle est ravie de se marier avec lui, pour pouvoir sortir promptement de

tend vivre avec lui, qui sera proprement la naïve peinture d'une coquette achevée. Sganarelle, reste seul assez étonné; il se plaint après ce discours, d'une pesanteur de tête épouvantable; et se mettant en un coin du théâtre pour dormir, il voit en songe une femme représentée par Mlle Hilaire, qui chante ce récit :

Récit de la beauté

Si l'Amour vous soumet à ses lois inhumaines,
Choisissez, en aimant, un objet plein d'appas
Portez au moins de belles chaînes; trépas.
Et puisqu'il faut mourir, mourez d'un beau
Si l'objet de vos feux ne mérite vos peines,
Sous l'empire d'Amour ne vous engagez pas :
Portez au moins de belles chaînes;
Et, puisqu'il faut mourir, mourez d'un beau trépas

Première entrée

LA JALOUSIE, LES CHAGRINS
ET LES SOUPÇONS

LA JALOUSIE, le sieur Dolivet.

....

LES CHAGRINS, les sieurs Saint-André et Desbrosses.

LES SOUPÇONS, les sieurs de Lorge et le Chantre.

Seconde entrée

QUATRE PLAISANTS OU GOGUENARDS

Le comte d'Armagnac, messieurs d'Heureux, Beauchamp, et Des-Airs le jeune.

Acte II

SCÈNE PREMIÈRE

SCÈNE II

Il trouve le premier, qui l'étourdit de son caquet et ne le laisse point parler; ce qui l'oblige à le maltraiter.

SCÈNE III

Ensuite il rencontre l'autre, qui ne lui répond, suivant sa doctrine, qu'en termes qui ne décident rien; il le chasse avec colère, et là-dessus arrivent deux Égyptiens et quatre Égyptiennes.

Troisième entrée

DEUX ÉGYPTIENS,
QUATRE ÉGYPTIENNES

DEUX ÉGYPTIENS, le ROI, le marquis de Villeroy.

ÉGYPTIENNES, le marquis de Rassan, les sieurs Raynal Noblet et la Pierre.

Il prend fantaisie à Sganarelle de se faire dire sa bonne aventure, et rencontrant deux Bohémiennes, il leur demande s'il sera heureux en son mariage; pour réponse, elles se mettent à danser, en se moquant de lui, ce qui l'oblige d'aller trouver un magicien.

RÉCIT D'UN MAGICIEN,

chanté par M. DESTIVAL.

Holà!
Qui va là?
Dis-moi vite quel souci
Te peut amener ici.

Mariage.

Ce sont de grands mystères
Que ces sortes d'affaires.

Destinée.

Je te vais pour cela, par mes charmes [profonds,
Faire venir quatre démons.

Ces gens-là.

Non, non, n'ayez aucune peur,
Je leur ôterai la laideur.

N'effrayez pas.

Des puissances invincibles


Fournier

LE MAGICIEN, M. Beauchamp.

QUATRE DÉMONS, MM. d'Heureux, de Lorge, Des-Airs l'aîné, et le Mercier.

Sganarelle les interroge; ils répondent par signes, et sortent en lui faisant les cornes.

Acte III

SCÈNE PREMIÈRE

Sganarelle, effrayé de ce présage, veut s'aller dégager au père, qui ayant ouï la proposition, lui répond qu'il n'a rien à lui dire, et qu'il lui va tout à l'heure envoyer sa réponse.

SCÈNE II

Cette réponse est un brave et doucereux, son fils, qui vient avec civilité à Sganarelle, et lui fait un petit compliment pour se couper la gorge ensemble. Sganarelle l'ayant refusé, il lui donne quelques coups de bâton, le plus civilement du monde; et ces coups de bâton le portent à demeurer d'accord d'épouser la fille.

SCÈNE III

Sganarelle touche les mains à la fille.

Cinquième entrée

Un maître à danser, représenté par M. Dolivet, qui vient enseigner une courante à Sganarelle.

SCÈNE IV

Le seigneur Géronimo vient se réjouir avec son ami, et lui dit que les jeunes gens de la ville ont préparé une mascarade pour honorer ses noces.

CONCERT ESPAGNOL

CHANTÉ PAR LA SIGNORA ANNA BERGEROTTI, BORDIGONI, CHIARINI, JON AGUSTIN, TAILLAVACA, ANGELO MICHAEL.

Ciego me tienes, Belisa,
Mas bien tus rigores veo;
Porque és tu desden tan claro,
Que pueden verlo los ciegos.

Aunque mi amor és tan grande;
Como mi dolor no és menos,
Si calla el uno dormido,
Sé qué ya és el otro despierto.

Favores tuyos, Belisa,
Tuvieralos yo secretos;
Mas ya de dolores mios
No puedo hacer lo que quiero (1).

Sixième entrée

DEUX ESPAGNOLS ET DEUX ESPAGNOLES

MM. du Pille et Tartas, ESPAGNOLS
MM. de Lanne et de Saint-André,
ESPAGNOLES

Septieme entrée

UN CHARIVARI GROTESQUE

M. Lulli, les sieurs Balthasard, Vagnac, Bonnard, la Pierre, Descousteaux, et les trois Opterres, frères.

(1) Voici la traduction de ces couplets :
« Tu prétends, Bélise, que je suis aveugle ;

Huitième entrée

QUATRE GALANTS, cajolant la femme de Sganarelle.

M. le Duc, M. le duc de Saint-Aignan, MM. Beauchamp et Raynal.



Table

CE VOLUME
a été imprimé, gravé et broché
dans les ateliers de Edouard Guillaume
Editeur-Imprimeur de la *Collection Guillaume*
105, boulevard Brune, 105
PARIS

25 Mai 1893.

OUVRAGES PARUS

B. de St-Pierre.	*Paul et Virginie* . .	1 vol.
Gœthe	*Werther*.	1 vol.
Natesa Sastri. .	*Le Porteur de Sachet.* (Roman hindou)	1 vol.
Alph. Daudet. .	*L'Arlésienne*	1 vol.
L'abbé Prévost.	*Manon Lescaut* . . .	1 vol.
Edgar Poe . . .	*Le Scarabée d'or*. . .	1 vol.
Byron.	*Le Corsaire et Lara.*	1 vol.
de Goncourt . .	*Armande*.	1 vol.
Chateaubriand..	*Atala*.	1 vol.
Roman coréen. .	*Printemps Parfumé.*	1 vol.
Da Porto. . . .	*Juliette et Roméo*. .	1 vol.
Voltaire	*Candide*.	1 vol.
Diderot.	*La Religieuse*. . . .	1 vol.
Cervantes. . . .	*La Jitanilla*.	1 vol.
La Fontaine . .	*L'Amour et Psyche*.	1 vol.
Cazotte.	*Le Diable amoureux.*	1 vol.
Molière.	*Œuvres* (Tome Ier).	1 vol.
Chamisso	*Pierre Schlémihl*. . .	1 vol.
Molière.	*Œuvres* (Tome II).	1 vol.
Valmiki.	*L'Exil de Rama*. . .	1 vol.
Molière	*Œuvres* (Tome III).	1 vol.
Sterne	*Voyage Sentimental.*	1 vol.
Molière.	*Œuvres* (Tome IV).	1 vol.
Tolstoï.	*Michaïl*	1 vol.
Molière.	*Œuvres* (Tome V).	1 vol.
Dickens.	*Le Grillon du Foyer.*	1 vol.



NELUMBO

Edouard Guillaume, Imp.-Edit., 105, boulevard Brune, Paris.